

VÉRITÉS À CONNAÎTRE



Etudes bibliques
pour affermir votre foi



N° 1 — LE SALUT

N° 2 — LE BAPTEME D'EAU ET L'EGLISE.

N° 3 — LE DON DU SAINT-ESPRIT ET LES DONS SPIRITUELS.

N° 4. — LA GUERISON ET LA SANTE SELON L'EVANGILE.

N° 5. — LE RETOUR DE JESUS-CHRIST.

N° 6 — LA FIN DU MONDE, LE JUGEMENT DERNIER ET APRES ?

PRIX DE CHAQUE BROCHURE :

France. — Le N° : 60 fr. franco ; à partir de 10 exemplaires : 50 fr. moins 5 % de réduction. A verser à l'éditeur : C. LE COSSEC, 47, rue Duhamel, RENNES (I.-et-V.). — C. C. P. 579-05, Rennes.

Suisse. — Le N° : 0 fr. 70 franco, à verser à R. DURIG, 10, rue du Lac Peseux. Ntel. — C. C. P. IV 3826.

Belgique. — Le N° : 8 fr. franco, à verser à M. FELTES, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. — C. C. P. 732680.

Canada. — Le N° : 20 cents, à verser à B. G. REGNAULT, P. O. B. 2250, Place d'Armes, Montréal, 1 Que.

— Pour tous pays : 5 % de réduction à partir de 10 exemplaires.

Prix de ce numéro spécial

LUMIÈRE DU MONDE

France 100 fr. - Belgique 14 fr. - Suisse 1 fr. - Canada 30 cents

Pas d'augmentation pour les abonnés

ABONNEMENTS 1956

FRANCE ET FRANCE D'OUTRE-MER : 300 fr. ; à verser à C. LE COSSEC, à Rennes. — C. C. P. 579-05, Rennes.

BELGIQUE et CONGO BELGE : 42 fr. — Le N° : 7 fr. — Fr. FELTES, 119, Avenue Rogier, Bruxelles III. C.C.P. 732680.

SUISSE : 3 fr. - Le N° : 0 fr. 50. R. DURIG, 10, rue du Lac, Peseux Ntel. — C. C. P. IV 3826.

Tous les abonnements partent de Janvier

ANGLETERRE : 5/9 post free. 10 d. a copy. L. N. Dixon, « The Boundary ». Cameron Road Bromley-Kent.

CANADA : 90 c. a year. Le N° 15 c. B. G. REGNAULT P. O. Box 2.250. Place d'Armes, Montréal 1 Que. U. S. A. : 1 dollar. Send subscriptions directly to C. LE COSSEC, through Post.

ISRAEL : Le N° : 250 proutas, à verser à W. KOFMANN P.O.B. 386, à Jérusalem.

LUMIÈRE DU MONDE



ENTRE NOUS

De nos jours l'AFRIQUE occupe de plus en plus l'ACTUALITE mondiale. Ce vaste continent se dégage peu à peu de la tutelle blanche et bouge du Sud au Nord. Mais il est un fait important, que nous chrétiens nous ne devons point ignorer, c'est que l'EVANGILE y est de plus en plus répandu malgré les difficultés innombrables. C'est pour faire mieux connaître le travail missionnaire et faire mieux aimer les AFRICAINS que nous avons édité ce numéro spécial et cela grâce à la collaboration de quelques dévoués missionnaires. Nous ne pensons pas avoir tout dit, car pour exposer tous les problèmes et aussi toutes les victoires de tous les pays de Mission il aurait fallu écrire un livre de plusieurs centaines de pages. Cependant nous sommes convaincus que tout ce que nous avons consigné dans ce numéro spécial suffira amplement pour vous mieux faire comprendre ce qu'est la MISSION en AFRIQUE et votre responsabilité à son égard. « La Moisson est grande... et il y a PEU d'ouvriers ». Priez le Maître pour les ouvriers en activité, aidez-les, et priez pour que d'autres soient envoyés dans ce grand CHAMP AFRICAIN. La Rédaction.



TOUS LES ABONNEMENTS PARTENT DU MOIS DE JANVIER

(Voir page couverture le prix des abonnements).

NOTE. — Pour les abonnés aucune augmentation de prix car ce numéro est un double numéro.

LE CHAMP MISSIONNAIRE

Des millions sont encore non évangélisés!

Le fait tragique des multitudes encore privées de l'Evangile devrait aiguillonner l'Eglise à l'action missionnaire.

300.000.000 d'êtres humains vivent encore dans l'épais brouillard de la superstition comme adeptes de Confucius et du Taoïsme.

240.000.000 sont encore plongés dans l'idolâtrie de l'Hindouisme, tâtonnant en vain après la lumière.

300.000.000 se rattachent à la religion sans amour, dégradante pour la femme, esclave de la sensualité qu'est l'Islamisme.

180.000.000 sont liés par un mysticisme déprimant, dans le culte des démons du Bouddhisme et du Lamaïsme.

158.000.000 errent encore dans les ténèbres opaques et la grossière superstition de l'Animisme.

327.000.000 vivent une vie illusoire sous le sinistre manteau de Rome avec sa Mariolâtrie, son culte des saints, ses rites magiques de la messe qui promènent leur dieu sous l'espèce d'un morceau de pain, ses fausses doctrines du purgatoire, l'abomination de son confessionnal et de tous ses enseignements fallacieux.

12.000.000 continuent à tourner le dos à Celui qui est en vérité : « La Lumière pour éclairer les Gentils et la gloire de Son peuple d'Israël » !

150.000.000 enfin sont comptés parmi les athées, les agnostiques et les indifférents.

Oh ! la tragédie de ces millions de créatures encore étrangères à l'Evangile du salut !

Réfléchissez-y un instant, amis lecteurs : plus de DEUX MILLIARDS des habitants du globe, créatures douées d'intelligence et de responsabilité morale, ayant une destinée immortelle, comme une armée innombrable qui s'avance inexorablement vers le tombeau et vers le grand et solennel Au-delà ! Leur consacrons-nous seulement une



pensée fugitive et nonchalante de temps en temps ? Il est incroyable qu'on puisse rester aussi indifférent devant des faits semblables ! Plus d'un milliard et demi de la population terrestre, en ce vingtième siècle, est encore non chrétienne ! Et parmi les 500 millions environ de soi-disant « chrétiens » il faut compter une grande majorité de professants sans foi personnelle, en Jésus-Christ comme Sauveur, d'hypocrites, d'hérétiques, d'irrégénérés, totalement étrangers à la Lumière de la Vie !

Les deux tiers de l'Inde sont encore non évangélisés, et les trois quarts de l'Amérique latine. 160.000 villes et villages de Chine sont encore privés de l'Evangile. En Afrique des tribus noires n'ont jamais entendu prononcer le nom de Jésus.

Considérez les champs qui attendent d'être moissonnés pour Christ ! (Le Présent Numéro spécial de LUMIERE DU MONDE vous présente une partie des champs Africains).

Tandis que les églises contemporaines tardent à intervenir, la Mort, cette moissonneuse infatigable, retranche d'un coup de sa faux des millions d'êtres chaque jour ! On a calculé qu'environ 90.000 païens quittent cette terre sans Christ tous les 24 heures, ce qui fait une moyenne de 60 toutes les minutes !

N'est-il pas temps que les chrétiens se réveillent et prennent un peu plus à cœur la question missionnaire ?

LE PROBLEME MISSIONNAIRE

par André MURRAY

Seul l'Evangile de Christ peut libérer les hommes des chaînes du péché et de la mort. Mais comment Sa puissance agissante peut-elle être mise en œuvre ? Tel est le problème !

Quand nous parlons d'un PROBLEME, nous pensons à une question difficile et ardue à laquelle il n'est pas aisé de répondre. Le problème missionnaire traite de cette grave question : Comment, selon le commandement de Christ, l'Evangile peut-il être apporté sans délai à l'humanité tout entière.

En cherchant à résoudre un problème, il appartient tout d'abord de voir clairement quels sont les éléments principaux à prendre en considération et en quoi réside la difficulté.

Or, les trois grands facteurs du problème missionnaire sont aisés à exposer. Il y a, d'une part, ce monde sous la domination du péché et de la mort ; de l'autre, CHRIST dans Sa puissance et Son amour rédempteur, cherchant à sauver les hommes, et enfin l'Eglise à qui le Saint-Esprit a été donné dans le but d'attirer les âmes à Christ. Quand on étudie le problème missionnaire dans le but d'en trouver la solution, il ne faut négliger aucun de ces trois facteurs. Nous devons examiner le monde et ses besoins, la puissance du péché et de Satan, l'effroyable malédiction qui repose sur l'humanité vouée à la mort, jusqu'à ce que l'envergure de l'œuvre à accomplir, son urgence extrême, et les difficultés qu'elle présente nous soient rendues bien réelles.

Nous devons aussi contempler le Fils de Dieu, rédempteur de ce monde, maintenant assis à la droite de Dieu, révélant la Vérité et ordonnant que cet Evangile de Sa passion et de Son amour soit annoncé à tout être humain. Et il nous faut saisir pleinement cette vérité que l'Eglise, dans sa faiblesse humaine, mais dans la puissance surnaturelle du Saint-Esprit, constitue le lien entre les deux, le canal par lequel la vie et l'amour de Dieu doivent atteindre les fils des hommes et leur apporter la bénédiction.

C'est donc un problème d'ordre moral et spirituel. Sa solution ne peut être donnée qu'à un cœur complètement soumis à la vérité spirituelle qu'il implique,

désireux de se laisser instruire par le Saint-Esprit de Dieu.

J'ai dit plus haut qu'une fois le problème exposé avec ses divers éléments, il s'agit de découvrir en quoi réside la difficulté. Un professeur était étonné de constater le peu d'intérêt que manifestaient ses étudiants quand il leur donnait la solution des problèmes qui leur étaient posés. Il comprit alors qu'il avait commis une erreur pédagogique : le fait est qu'ils n'attachaient que peu de valeur à une solution dont ils n'avaient pas dûment sondé la difficulté. Il changea alors de méthode et donna à ses élèves le temps de scruter le problème sur toutes ses faces et d'en sonder les difficultés. Quand enfin ils durent reconnaître leur incapacité d'en trouver la clé, ils furent prêts à saisir avec reconnaissance l'aide de leur professeur. Ils comprirent alors que situer la difficulté d'un problème est le premier pas conduisant à sa solution.

Comment donc l'Evangile pourra-t-il être apporté à toute créature sous le ciel, et cela dans un avenir immédiat ? C'est l'amour de Dieu en Christ qui seul peut résoudre le problème. Tous ceux qui ont part à cet amour divin sont responsables de participer aussi à la manifestation au monde de cet amour. Que chaque enfant de Dieu recherche la réponse à ce problème, car c'est une affaire de vie ou de mort pour des millions d'âmes. C'est une question qui touche à l'honneur de Dieu, au cœur du Christ beaucoup plus que nous ne pouvons le réaliser. La croissance spirituelle de notre propre vie et celle de l'Eglise en dépendent. Ainsi que chacun de nous se prépare à prendre à cœur cette question comme une affaire personnelle, à en faire un sérieux sujet de prière, et elle nous conduira vers les mystères les plus profonds du Royaume de Dieu, les plus nobles privilèges de la vie chrétienne, la plus intime communion avec le Fils de Dieu et un parfait équipement en vue de Son saint service.

UNE ENTREPRISE MISSIONNAIRE

AUDACIEUSE

EN A. O. F. - HAUTE-VOLTA

grâce aux interventions divines extraordinaires



Un village « MOSSI » en Haute-Volta (A. O. F.)

Il y a quelques années, au lendemain de la guerre, un missionnaire et sa compagne, venant de la Guinée, s'arrêtèrent devant une étendue de brousse à la sortie Nord de Ouagadougou, en Haute-Volta. Leurs regards parcouraient ce coin de sol ocre rouge dont seuls quelques buissons épineux interrompaient la sèche aridité. Un énorme baobab en rompait la triste monotonie. Coin âpre désolé et sans vie.

Soumission à la volonté divine

« Dès notre arrivée, nous ont-ils affirmé, les Africains tout joyeux de voir un missionnaire français demandèrent si nous allions ouvrir une école. Ils nous montraient l'état de leur pays, leur ignorance et leur désir de s'instruire. Ils nous faisaient valoir aussi leur désir de nous voir instruire leurs enfants. CELA N'EST-IL PAS PROFONDEMENT LEGITIME dans ce pays, où 3 % des enfants seulement peuvent trouver une place dans une école ? Quel serait le sentiment du père européen qui verrait son fils refusé par toutes les écoles faute de place, et s'engager dans la vie complètement illettré ? devons-nous considérer illégitime pour l'Africain ce que nous approuvons et faisons nous-mêmes ? »

Nous n'étions pas content lorsque nous entendions tout cela car nous n'avions pas envie d'ouvrir une école et, si nous avions écouté notre cœur nous aurions même opposé un refus catégorique. Mais avant tout il fallait faire la volonté de Dieu, dire : non pas ce que je veux mais ce que tu veux. Nous comprenions les besoins de ce peuple nous sentions combien il était nécessaire de s'occuper de cette jeunesse et de la préparer au service du Maître. Nous voyions aussi que la connaissance du français ferait tomber les barrières de langues qui séparent ces peuples et gênent pour annoncer la Parole de Dieu. Vous comprendrez aisément que nous avions prié, interrogé le Seigneur. Nous avons reçu sa réponse. Ce n'était pas ce que nos cœurs désiraient mais c'était la volonté de Dieu et cela nous suffisait. »

Aspect de la Réalité Actuelle

Sept ans se sont passés. En ce même lieu, de la terrasse de leur bungalow, ces mêmes missionnaires peuvent contempler l'œuvre dont le Seigneur a permis la réalisation.

Devant eux se dressent les bâtiments d'une grande école. A droite c'est un collège en voie d'achèvement, et plus loin des dortoirs abritant plus de trois cents enfants.

A gauche les classes primaires, les réfectoires, les cuisines, les dortoirs de filles. Trois kilomètres de tuyauteries alimentent en eau ces bâtiments. De jeunes arbres, goyaviers, manguiers, papayers font d'agréables taches vertes et promettent d'utiles récoltes. Un peu partout s'affairent des enfants grands et petits et leur activité répand une bruyante animation.

Début de l'expérience de la foi

Nous vous retracerons l'histoire de cette station missionnaire parce que sa réalisation a été un véritable acte de foi, une lutte de tous les jours, parce que vous aurez aussi un aperçu de la vie d'un missionnaire qui défie, et enfin parce que ce récit est un témoignage à la gloire de Celui qui a conduit et pourvu.

Notre frère était parfaitement convaincu du plan de Dieu à cet égard... mais il fallait commencer ! Lorsqu'on veut « chiffrer » un projet d'école, les millions s'ajoutent vertigineusement aux millions sur le devis : salle de classe, dortoirs, cuisines, bancs, tables, matériel scolaire divers, etc., etc. ».

Or Monsieur Dupret possédait en tout et pour tout 5.000 frs CFA ! de quoi seulement acheter 1/3 de stère de bois de construction.

NOTRE DIEU EST VIVANT. IL EST CAPABLE DE POURVOIR AUX BESOINS DE SES ENFANTS. S'il donne un ordre il donne aussi tout ce qu'il faut pour l'accomplir.

Cette œuvre en est un vivant témoignage, infiniment plus glorieux que si elle avait été réalisée dans l'abondance des biens matériels.

« Va avec cette force que tu as » avait ordonné le Seigneur à son serviteur Gédéon ! Notre frère fit sien cet ordre divin et il commença.

Directive Divine dès le départ

Pour construire une école il faut d'abord choisir un terrain. Dans ce pays la saison sans pluie est une incroyable sécheresse. Le problème le plus grave est donc celui de l'eau. Songez que dans certains villages, les femmes doivent faire des kilomètres pour ramener sur leur tête une jarre d'eau boueuse, et pensez à la quantité nécessaire aux quatre cents enfants prévus, sans compter le personnel missionnaire !

Notre missionnaire priait avec ferveur pour cela quand un jour sans connaître ses intentions, ni être interrogé, un Européen lui dit à brûle pourpoint : « Suivez-moi et je vous montrerai le meilleur coin de Ouaga ».

C'était ce coin de brousse dont nous vous avons parlé plus haut. Le Saint-Esprit parla alors au cœur de Monsieur Dupret : « C'est ici que tu construiras ».

Ce lieu s'est révélé par la suite comme étant plus frais de quelques degrés que le reste de la ville. Mais surtout un barrage ayant été construit par le gouvernement, une immense nappe d'eau s'étend toute proche et rend pratiquement inépuisable le puits où s'alimente le château d'eau de l'école.

Les Missionnaires

M^r et M^{me} Dupret

Ouagadougou

Hte-Volga, A.O.F.



Le Missionnaire : l'Homme à toute main

Si le missionnaire veut une maison, une salle pour le culte, ou n'importe quel bâtiment, il faut qu'il s'attelle lui-même à la besogne. Il doit être tout à la fois, architecte, entrepreneur, maçon, menuisier, etc... Il doit non seulement faire les plans, implanter les maisons, mais aussi montrer le travail à chacun de ses aides. Redresser ce qui n'est pas droit, faire activer les uns, gronder les autres et fournir à tous les matériaux nécessaires.

Le Seigneur encouragea son serviteur lancé dans l'aventure de la foi. Bientôt, et de différentes manières, des petites sommes d'argent arrivèrent. Cela fut vite suffisant pour acheter un petit stock de ciment et commencer les travaux.

Comment vous en décrire les péripéties ! Quelques africains étaient là pour aider et faire figure de maçon. Pauvre africain enlevé à sa brousse natale et jeté dans les bizarreries de toutes ces « manières de blancs » : murs droits ou d'aplomb, parallèles, équiers, fil à plomb, autant de notions qui lui sont aussi étrangères que le seraient pour la majorité des lecteurs les élucubrations d'un savant nucléaire !

Il fallait donc que le missionnaire fasse de ses propres mains tous les travaux un peu délicats comme monter un angle de bâtiment un appui ou un jambage de fenêtre, doser un mortier, assembler et poser une huisserie.

Bien des anecdotes vous feraient rire, si elles vous étaient contées. Mais nous voulons surtout montrer le côté presque dramatique de la chose : Ce blanc, qui, sous un climat particulièrement implacable et meurtrier, doit se livrer à un travail manuel harassant.

La température est accablante : 48° à l'ombre ont été observés (45° n'est pas rare) et il faut généralement travailler au soleil. Un morceau de métal ayant séjourné au soleil provoque de véritables brûlures à l'imprudent qui le touche. En saison sèche se produit une extrême et pénible désydratation ; par contre la saison des pluies donne parfois l'impression que l'on aurait en France si l'on était enfermé au mois d'août dans une petite pièce où une grosse lessive serait en train de bouillir à grand feu.

Protection Divine

Un idéal peut donner la force de faire bien des choses, mais la foi en un Seigneur tout-puissant peut nous conduire à de plus grandes encore. Chaque jour sera presque un miracle où le Seigneur lui renouvellera des forces épuisées.

Souvent aussi Il gardera d'un dangereux accident.

« J'étais un jour sur une échelle en train de poser une gouttière, nous explique le missionnaire, quand tout à coup le barreau sur lequel j'étais, se cassa. N'ayant plus aucun appui je tombais en arrière la tête la première. « A ce moment je sentis comme une main qui me soutenait la tête et je suis arrivé au sol avec seulement quelques égratignures. Les élèves de l'école se précipitèrent, car ils pensaient que je m'étais cassé le cou. Mais « grâce à Dieu il n'en était rien, j'ai pensé qu'Il avait envoyé son ange pour me soutenir la tête. Alleluia. Un ouvrier païen disait : « Si cela m'était arrivé je serais certainement mort ».

Nous pourrions multiplier de semblables témoignages où s'est manifestée la grâce Divine. Sans cesse le Seigneur était présent et le manifestait chaque fois que cela était nécessaire.

Dans ce pays, les tornades de la saison des pluies peuvent atteindre une violence effroyable. Pour cette raison, charpentes et couvertures doivent être particulièrement accrochées par un système de tendeurs métalliques. Sans cela ils seraient emportés comme un fétu de paille. Or des travaux étaient en train et presque achevés ; même les tôles étaient posées. MAIS IL N'Y AVAIT PAS EU ASSEZ DE TEMPS POUR EXECUTER L'INDISPENSABLE SYSTEME D'ACCROCHAGE. Au cours de la nuit arriva une tornade particulièrement violente. Dans la ville des toits normalement accrochés furent emportés mais le Seigneur mit sa main bénissante sur l'ouvrage que le missionnaire n'avait pu achever et il n'y eut aucun dommage.

Premières journées de Classe

Cependant Monsieur Dupret n'attendit pas que l'école fut achevée pour commencer l'enseignement, dès que les murs des classes furent debout et encore sans toitures ni fenêtres, il les couvrit avec un grillage et de la paille, et l'on commença.



Ouentare, élève qui vint
en France en 1954.



Elèves prenant leur repas à l'école :
pas de chaises - pas de tables - pas de fourchettes !

Sur le projet de sa propre habitation deux pièces seulement étaient construites mais sans toit, ni fenêtres ; de plus c'était encore la saison des pluies. Mais qu'importe ! si la pluie vient, on se mouillera ! (ce qui se produisit d'ailleurs d'une surabondante manière).

Quant à la cuisine et au ménage il serait plus juste de parler d'un camping des plus sommaires (les amateurs de grand confort seront d'ailleurs toujours fort mal servis en mission où seule la question du chauffage ne pose aucun problème !).

Les enfants de l'école n'avaient pas encore de bâtiments pour dormir : le soir les salles de classes inachevées se transformaient en dortoirs... provisoires. Notre missionnaire peut à juste titre appeler cela l'époque héroïque !

Miracle du « Pain Quotidien » : Multiplication du Mil

Mais ce fut aussi l'époque où commença la lutte quotidienne dans la foi car il fallait nourrir ces enfants et leur fournir le matériel scolaire nécessaire (tout cela n'a d'ailleurs pas changé à l'heure actuelle !). D'une manière générale les parents sont de pauvres cultivateurs de la brousse, et leur aide ne peut apporter qu'une infime contribution aux frais. Quel sens vivant et actuel prend alors la supplique : « Donnes-nous notre pain de chaque jour ».

Combien de prières ferventes sont montées vers le Seigneur ! Combien de fois l'exaucement ne fut-il donné qu'à l'extrême dernier moment ! Combien de journées se terminèrent alors que l'on pensait : « il n'y aura rien à manger demain... » et puis, d'une manière ou d'une autre, le Seigneur pourvoyait. Nous pourrions vous donner beaucoup de témoignages glorieux. Nous citerons seulement celui qui nous paraît le plus extraordinaire :

La récolte de cette année avait été des plus mauvaises et les habitants souffraient de la disette. Les parents qui le peuvent contribuent à l'entretien de leurs enfants en donnant une petite quantité de leur récolte de mil. Aussi cette année-là ne purent-ils donner à chacun qu'une très faible quantité. Beaucoup ne donnèrent rien. Même complète, la quantité n'eut pas été suffisante ; ainsi réduite, cela prenait tournure de catastrophe ; il était mathématiquement impossible d'arriver à la date prévue. Ce mil fut cependant enfermé dans une sorte de silo indigène. Tout fut remis entre les mains de Celui qui a nourri les foules : ET FAIT HUMAINEMENT INEXPLICABLE, LE GRAIN NE S'ÉPUISA PAS. IL Y EUT LA QUANTITÉ NÉCESSAIRE, LA QUANTITÉ QUI N'AVAIT PU ÊTRE MISE DANS LE SILO.

GLOIRE AU NOM DE JESUS



1.

2.

La nourriture est aussi sommaire et pauvre que ce qui sert à la préparer. Elle se compose presque uniquement du mil, dont le grain rond plus petit que le blé, pilé et réduit en farine, est préparé en une sorte de bouillie épaisse appelée « Sagabo ». Cela est l'unique plat quotidien. L'arachide et le riz sont des aliments de luxe, et les fruits sont presque inexistants.



PREPARATION DES ALIMENTS

1. Pilage du Mil
2. Le Mil pilé est réduit en farine
3. Cuisson du Sagabo



3.

Un Village - Ecole de plus de 300 jeunes chrétiens noirs au Cœur de l'Afrique

Mais la lutte dans la foi ne se bornait pas à l'entretien des élèves, cette dépense était même la plus petite partie du budget, la plus grande revenant aux constructions.

En ville, on riait parfois et l'on croyait à un échec (devant la réussite actuelle j'ai pu recueillir de véritables témoignages d'admiration concernant le Pasteur Dupret de la part de ceux qui ne savent pas que toute la gloire doit être rendue au Seigneur).

Mais le Seigneur pourvoyait, tantôt d'une manière ou d'une autre et l'école poussait. Alors on commença à y croire.

Aujourd'hui une grande station missionnaire se dresse semblable à un petit village habitant plus de 350 âmes.

Comment exprimer la somme extraordinaire d'énergie qui fut nécessaire pour surmonter non seulement l'épuisement physique, mais encore la multitude des épreuves de tous ordres qui, sans cesse, se dressaient devant lui. Il y aurait bien peu d'explications humaines si nous ne savions que l'homme n'est qu'un instrument et Dieu Celui qui donne force et vie.

A cette tâche matérielle il faut ajouter l'œuvre spirituelle exposée dans les pages suivantes...

L'œuvre de combat pour Christ se poursuit

Aujourd'hui l'époque héroïque est donc passée. Dieu a donné la victoire. La lutte par la foi n'en existe toujours pas moins pour l'entretien du groupe. La vie du missionnaire continue pleine d'imprévus et de variétés (si l'on excepte la classe évidemment réglée). Tout un coup c'est un moteur qui lâche, ou un moulin à mil et il faut se déguiser en mécanicien. Alors que vous êtes plongé dans le camboui, on vient vous chercher : un homme veut se convertir (Gloire à Dieu pour cette interruption). Ou bien il faut visiter un malade. Un jour notre frère Dupret réparait un moteur. Survient un voisin africain : « Je voudrais que le blanc arrache la dent qui me fait mal » notre frère troque, clé à tube pour davier et l'opération se passe en un clin d'œil, là, à côté du moteur en chantier...

Et puis le soir tombant il y a le départ pour l'Évangélisation, la marche en brousse, le retour dans la nuit.

Journées bien remplies, satisfaction d'œuvrer pleinement pour le Maître, voilà le pain quotidien du missionnaire.

(Témoignage transmis par A. BRISSET).



Orchestre africain dans la cour de l'école

DANS LA BROUSSE

L'étonnante vie du pasteur africain - avec ses joies et ses difficultés -

Parmi la poignée de serviteurs de Dieu noirs disséminés sur le vaste territoire de la Haute-Volta nous avons pris Marc KABORE comme exemple.

Pour le rencontrer il faut se rendre au village de DASSAS SOGHO formé par des cases rondes au sein même de la brousse, et à peu de distance de OUAGADOUGOU. La grande route bordée de buissons épineux, où s'abritent la multitude des bêtes sauvages, nous mène à la piste qui serpente vers le village. Après avoir traversé la masse buisson-



Le pasteur Marc devant sa case

neuse dominée par quelques arbres géants: le néré échevellé, le caïcedrat tout en force et majesté, le boabab ventru et, plus petit, le karité dont le fruit savoureux donne une sorte de beurre végétal; la première habitation qui apparaît devant nous est celle du pasteur MARC.

MARC a dû construire sa maison de ses propres mains. Il a d'abord fabriqué des briques de terre qu'il a faites sécher au soleil. Ensuite, avec une corde, il a tracé sur le sol un cercle de trois mètres de diamètre, et il a monté un mur cylindrique. Comme mortier il a employé de la boue, comme crépis, encore de la boue durcissant très vite au soleil. Il a coiffé le tout de paille dès que le mur a atteint un peu plus de un mètre. Pas de fenêtre à cette maison au chapeau pointu à carcasse de bois ! Pour franchir la petite porte sans fermeture, il faut s'accroupir. Trois constructions semblables constituent l'appartement ! Une case pour la cuisine où le foyer est constitué par quelques pierres au centre de la case et sans cheminée, la fumée s'échappant par où elle peut. Une case pour dormir. L'autre comme chambre pour amis de passage, mais pas de lit ! on y couche à même le sol à la merci des reptiles et des insectes. Aussi les piqûres de scorpions ne sont-elles pas rares !

MARC est fils de païens et fut circoncis tout jeune par le sorcier du village, selon le rite ancestral. Son visage a été balaféré de longues entailles qui forment le signe distinctif de sa tribu. Il a souvent assisté aux sacrifices sanglants. Fétichiste et païen il aurait suivi la voie de ses ancêtres si la Lumière de l'Evangile n'était pas venue jusque son village. Après s'être converti au Seigneur, un appel a retenti en son cœur : « Faire briller la divine Lumière, la porter aux autres ». Pour répondre à cet appel, il a dû apprendre à lire. Et maintenant dans le village de DASSAS SOGHO il enseigne aux âmes les choses de Dieu à ceux qui se sont convertis, et il va dans les villages voisins annoncer la Bonne Nouvelle à ceux qui ne la connaissent pas encore. La grande difficulté réside dans le fait que les habitants MOSSIS ne savent pas lire, même dans leur propre langue et l'une des tâches du pasteur MARC c'est aussi de leur apprendre à lire. Ces leçons de lecture sont très pittoresques : elles ont lieu la nuit, après les travaux quotidiens et lorsque la température a baissé. Les élèves sont assis en cercle autour de Marc et éclairés par la lueur d'une lampe à pétrole. Les dents blanches et les yeux ronds brillent dans ce cercle et l'on entend épeler des versets de la Bible :

« Bi...te...zou...sso...ba...Ma...ssi...ya... »

« Crois.....au.. Seigneur....Jésus..... »

Le verset est lu, commenté et répété en chœur par tout l'auditoire afin qu'il se grave bien dans la tête et surtout dans le cœur

Une réunion d'évangélisation mouvementée

Après avoir traversé le chemin de brousse secouant avec rage le véhicule qui nous porte il faut ensuite aller à pied dans les sentiers bordés de buissons ou de touffes qui peuvent cacher un serpent. Arrivé près du village, on distingue, à la nuit tombante, les cases rondes serrées les unes près des autres, avec leurs toits de paille se détachant en dents de scie sur le ciel rouge du couchant. Des femmes s'affairent aux travaux du soir. Une femme pile le mil dans un mortier et le mouvement rythmé de tout son corps secoue l'enfant attaché à son dos. Des jarres rondes en équilibre sur la tête, voici les porteuses d'eau qui rentrent, bavardant et riant. Des enfants nus courent et piaillent un peu partout.



La réunion d'évangélisation à la lueur de la lampe tempête que l'on distingue sur le « pupitre ». Le « blanc » est notre dévoué correspondant en A. O. F., Monsieur BRISSET auquel nous devons la majeure partie des illustrations et articles.

Nous choisissons un emplacement dégagé entre les cases : là aura lieu la réunion. Aussitôt, les mains en porte-voix autour de la bouche, le pasteur africain lance un appel aux quatre vents : « Oua kélégué Ouenam Kouéga » (Venez écouter la Parole de Dieu). Alors le cercle se forme autour de nous. Les gens s'assoient à même le sol. Pour le blanc on fera l'honneur d'un siège, le plus souvent une caisse, échouée là on ne sait trop comment.

La photo de la page précédente, prise au flash au village de TOT-TENGA où le chef s'est converti, vous donnera une idée de tout cela. Malheureusement ce qu'elle n'exprime pas, c'est le bruit. Je me rappelle cette inscription destinée aux auditeurs européens attendant que commence une réunion : « Recueillez-vous en silence ». Ici, tout le monde parle, crie, pleure, ou pleure selon l'âge, et cela avec force mouvements ! Pour arrêter les hurlements de bébé on lui donne le sein, sans façon et sans cesser de bavarder avec la voisine ; ailleurs on fait de longues salutations d'usage avec un nouvel arrivant. Quelques enfants se chamaillent dans un coin, puis se mettent d'accord pour chasser à grands cris un chien venu pourtant en simple curieux.

Quelques cris énergiques du pasteur africain ramènent bientôt un calme suffisant pour commencer la réunion. On chante quelques cantiques aux airs typiquement du pays. Les musiciens ont de longues clochettes suspendues au majeur et les heurtent en cadence au moyen du pouce bagué de fer. Cela crée une sorte de rythme curieux que le tam-tam souligne à coups sourds, étrangement modulés. Les claquements de mains se joignent à tout cela pour faire monter sur cette mélodie les louanges de Dieu vers le Ciel. une voix d'homme chante une phrase, et l'ensemble reprend en chœur. Cela a quelque chose de poignant.

Après les chants vient l'annonce de l'Evangile. Qu'il soit prêché en Europe ou en Afrique, l'Evangile est le même. Ici, comme ailleurs, il est une puissance de Dieu pour délivrer des liens du péché comme de la souffrance physique. Le message est le même, mais la façon de l'annoncer, et les images choisies combien différentes ! Il importe d'adapter la pensée à la façon de penser africaine et de ne pas donner une image qui échappe aux auditeurs.

Dans ces villages dispersés où tous les Africains se connaissent, le « qu'en dira-t-on » prend une place considérable et la persécution religieuse y est très fréquente. Mais nombreuses sont les âmes qui se convertissent au Seigneur au cours de ces réunions d'évangélisation dans la brousse africaine. La moisson est grande !

Quelques pasteurs Africains de Haute-Volta : De haut en bas : NIKIEMA (ce nom veut dire : qui se porte bien) NOBILA TONTESSABO, BILA/OUEDRAOGO, JOB SARVADOGO, MARC KABORE, et GEDEON KERE (évangéliste - interprète).



UN MAGNIFIQUE RÉVEIL

**Conversions nombreuses dont celles de Magiciens !
Tous les malades d'un village guéris !**

Très récemment le Seigneur a donné un réveil dans le pays Kassena, peuple voisin des mossis. Le modeste pasteur mossi SAWADOGO Belco en fut l'instrument. Il nous en donne le témoignage qui suit (nous avons tenu à respecter les termes employés par ce pasteur noir, afin de conserver au récit toute sa fraîcheur).

« Avant tout, je remercie bien le Seigneur et je lui rends gloire.

« Dieu parla en mon cœur et me dit : « Va annoncer ma bonne nouvelle, car il y a beaucoup d'âmes qui meurent dans leurs péchés. Lève-toi, je veux que tu ailles... » En ce moment, il y avait dans mon cœur comme un feu qui brûle. Je tombais à terre et de grands cris de joie sortaient de mon cœur. Ceux qui étaient près de moi m'ont entouré et ils croyaient que j'étais devenu fou. Je me suis levé pour rentrer dans la salle de culte. Là, le Seigneur me dit encore la même chose et je lui répondis : « Oui, Seigneur, je t'obéirai et je ferai tout ce que tu me demandes. Oh, Seigneur ! ce que je te demande, c'est que la Parole soit accompagnée d'un don de guérison. Que cela soit un mi-

racle qui montrera aux gens que c'est Toi le Tout-Puissant qui m'a envoyé... Le lendemain, je pris mon chemin. Le Seigneur m'avait envoyé dans un pays étranger au mien et parlant une autre langue, à 55 kms de chez moi. Je suis parti à bicyclette et j'ai mis quatre jours pour faire ce trajet, car je m'arrêtais pour annoncer la bonne nouvelle.

« Dès que je suis arrivé, j'ai fait appeler les gens du voisinage il y eut bientôt beaucoup de monde autour de moi. Il y en avait tellement que je n'arrivais pas à parler assez fort pour que ceux qui étaient les plus loin entendent. Le premier jour, il y eut beaucoup d'âmes qui se sont données à Dieu. Le deuxième jour et le troisième jour, le nombre des gens augmentait sans cesse.

Pasteurs Africains

de gauche à droite

M^{me} KABORE,
Marc KABORE
BILA,
GEDEON,
NOBILA.

derrière la maison
de l'un d'eux



« Notre méthode, c'est d'employer l'indigène pour atteindre l'indigène. Paul n'a jamais appelé des frères de Jérusalem comme pasteurs dans les Eglises qu'il fondait. Nous avons essayé cette méthode et avons constaté que le travail le plus effectif était fait par les indigènes eux-mêmes. Tout ce dont ils ont besoin, c'est une aide pour les instruire et un secours financier ».

Pasteur SAAYMAN.

« Le chef de canton a envoyé un messenger pour me chercher et pour que je prêche la bonne nouvelle chez lui. A mon arrivée, je peux dire que la foule était encore plus grande que précédemment. Beaucoup de gens se convertirent. C'EST LA QUE LE SEIGNEUR MONTRA SA PUISSANCE PAR

DES MIRACLES. Tous les malades, qui étaient venus se présenter devant le Seigneur, étaient guéris. Gloire à Dieu !

« Voici un témoignage : un des malades se lève et dit : « Regardez-moi, je suis devenu fort. Vous savez qu'il y a longtemps que j'étais malade; je ne pouvais pas travailler, maintenant je



Quelques convertis d'un village

suis fort, maintenant je suis guéri ».

« Cet homme se nommait **Zouré**, ce qui veut dire « queue », car il adorait une queue comme fétiche. Il s'est converti et il a tout brûlé. Maintenant, il se nomme « **Quenneda** », ce qui veut dire « homme de Dieu ».

« Parmi les gens qui se sont convertis, il y avait quatre magiciens; ils m'ont apporté leurs fétiches pour les brûler. Pendant trois jours, je ne pouvais pas trouver un moment pour me reposer, car il y avait trop de gens qui m'entouraient pour confesser leurs péchés, pour se convertir.

« Mais quelque chose de bien malheureux, c'est qu'il n'y a pas un berger pour garder toutes ces nombreuses brebis. Priez pour ces nouveaux chrétiens et pour moi-même. »

SAWADOGO Belco,
pasteur africain.



Sorciers convertis et ses fétiches abandonnés.

PROMESSES DE JÉSUS

expérimentées encore aujourd'hui en terre africaine

« Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi, et rien ne pourra vous nuire ». (Luc 10/19).

« En mon Nom, Ils chasseront les démons ;
...ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel il ne leur fera point de mal ». (Marc 16/18).



EFFETS MORTELS DE MORSURES DE SERPENTS ANEANTIS

La brousse Africaine est hostile à l'homme que la mort guette partout. Sans cesse, il faut veiller, lutter. Les fauves y sont nombreux : la panthère aussi cruelle que rapide, le lion dont la puissance est incroyable et bien d'autres encore. Mais plus redoutables peut-être sont les serpents. Malgré les 8 ou 10 mètres qu'il peut atteindre, le plus à craindre n'est pas le python car il n'a pas de venin, et il s'intéresse fort peu à l'homme devant qui, il fuit généralement.

Infiniment plus terrible est le « petit peuple du venin ». Souvent le voyageur sentira son sang se glacer en apercevant une forme allongée qui glisse si près de ses pieds ; souvent il fera un écart en entendant un froissement caractéristique dans le buisson. Mais parfois hélas ce sera trop tard. Plus rapides que la pensée, les crocs à venin auront injecté la mort.

Ici plus qu'ailleurs, la Divine promesse citée plus haut sera précieuse pour les enfants de Dieu.

Très souvent confirmée, elle sera l'occasion de merveilleux témoignages à la gloire de Dieu.

Voici quelques récits choisis parmi beaucoup. Récemment, Yemdaogo, un élève de l'école, allait puiser de l'eau. Sur la margelle du puits il aperçoit une bande de tissus ; d'un geste machinal il la prend dans sa main et la jette sur le sol. Mais quelle n'est pas sa surprise et son effroi lorsqu'il voit le chiffon s'en aller en rampant ! C'était un serpent et Dieu avait gardé le jeune homme d'une dangereuse morsure.

La femme de l'Évangéliste Naguelsé Gouama vaquait à ses occupations habituelles lorsqu'elle fut mordue par un serpent très dangereux. Ce ne fut qu'une rumeur dans le village : « Elle va mourir », il faudrait la conduire à l'hôpital des blancs, « Même ça sera trop tard ! ».

Mais l'Évangéliste africain connaissait bien le Dieu tout-puissant qu'il servait, et c'est vers Lui qu'il tourna ses regards. Il pria pour sa compagne et attendit la délivrance. Les africains du village connaissaient bien l'effet produit par le venin de ce serpent, aussi venaient-ils pour voir la progression de la mort sur la femme mordue.

Leur stupéfaction fut complète quand ils virent que rien de mal se passait, et que la femme sortait de l'aventure absolument indemne. L'Évangéliste Gédéon Kéré donne aussi le témoignage :

« Un matin, alors qu'il faisait encore nuit, je me rendais à ma rizière lorsque je fus mordu à la jambe par un serpent. Je rentrai alors chez moi. On a prié pour moi et rien ne m'a fait mal, Gloire à Dieu ».

BREUVAGES EMPOISONNES RENDUS INOFFENSIFS

Les Mossis sont des maîtres dans l'art de préparer des poisons dont certains sont d'une violence incroyable. Quelques détails vous le montreront. C'est ainsi qu'ils empoisonnent l'extrémité des flèches qui deviennent alors des armes extrêmement redoutables. Une blessure même légère est plus rapidement meurtrière que la morsure du plus venimeux des serpents.

Un bon archer peut toucher un gibier à 250 m. Si la bête blessée voulait charger le chasseur, elle ne pourrait venir jusqu'à lui car le poison agirait avant. Le secret de ces poisons est loin d'être perdu et un Mossi qui le connaît pourrait facilement vous en faire une démonstration.

Les poisons autrefois étaient très utilisés en périodes de guerres. A l'heure actuelle, ils ne servent pas seulement à la destruction de grands animaux, mais ils peuvent aussi parfois régler rapidement une affaire de famille ou de mauvais voisinage ! Mais il est écrit dans le Nouveau Testament.

« S'ils boivent quelques breuvages mortels ils ne leur feront point de mal ».

Au nord-est de Ouagadougou, à environ 100 km. à vol d'oiseau, se trouve une importante localité où s'est constitué un groupe de Chrétiens. Un homme jeune appelé Kibsbila s'y est converti malgré la violente hostilité de certains. Les persécutions commencèrent alors pour lui faire abandonner la foi, persécutions dont nous laisserons de côté les tristes détails.

Or, un jour, cet homme était en train de manger. Il avait déjà absorbé une partie du contenu de saalebasse lorsque cet aliment lui parut suspect. Il le laissa, alors, mais en fit manger à son chien. Le pauvre animal n'eut pas besoin d'en absorber beaucoup pour périr dans les atroces souffrances de l'empoisonnement. Le plat était empoisonné, et la gloire de Dieu se manifesta au travers du jeune chrétien qui n'en fut même pas indisposé malgré la quantité absorbée.

Un puissant témoignage fut ainsi donné de la puissance du vrai Dieu, de la vérité de Sa Parole, et de ses promesses.

Voici un deuxième témoignage, C'est celui de Mr Nobila, pasteur africain de notre annexe de Nab'Poga.

« J'étais serviteur de Dieu dans un village de brousse... Voilà ce qui arriva à un Chrétien du village : ce jeune homme s'était marié sous l'autorité du chef de famille. Lorsqu'il se convertit, la colère du chef de famille fut grande, et il voulut lui reprendre sa jeune femme pour la donner à un autre. J'intervins alors, mais il ne voulut pas m'écouter et laisser la femme à son mari. Nous sommes allés trouver alors le blanc, commandant le cercle, et celui-ci nous donna raison et fit laisser la femme. La colère du chef était grande mais il ne pouvait plus rien.

Un jour j'étais assis devant ma case avec un autre Chrétien. Soudain Dieu me parla par une voix intérieure : « On va t'apporter un plat empoisonné ; si tu le laisses mon Nom ne sera pas glorifié, si tu le manges mon Nom sera glorifié ».

En effet, peu après, comme cela se fait parfois dans nos villages, une femme apportait un plat de riz.

Je fixais mon cœur et mes pensées sur le Seigneur, et je mangeais le plat. Comme on me l'a révélé plus tard, ce plat avait été empoisonné par la femme du chef de famille. (Celle-ci habile dans le travail des poisons s'était ainsi déjà débarrassée de bien des ennemis).

Quelques gens du village étaient au courant et ils se mirent à guetter ma mort et bientôt tout le monde le sut.

Cependant, je ne fus même pas indisposé par le poison au grand étonnement de tous. Cela servit beaucoup à glorifier le Nom de Jésus dans ce village où l'on put voir sa puissance. Alleluia. Loué soit le Nom de Jésus.

BRISSET.

DEMONS CHASSES AU NOM DE JESUS

Moray avait trouvé bien intéressante l'année de sa vie passée en France avec l'armée, mais il était bien content pourtant d'être de retour en Afrique. La civilisation européenne lui paraissait une chose tellement compliquée !

La somme d'argent que lui avait rapporté son service militaire lui permit de se construire une jolie maison et encore trois huttes au toit de chaume pour chacune de ses femmes. Il avait fait aussi ses plantations et la récolte avait été bonne, celle du coton en particulier, et ses trois épouses étaient fort occupées à le filer pour le passer ensuite au tissage des étoffes. Cela leur procurerait à tous des vêtements en abondance, et le surplus étant vendu suffirait à payer les impôts annuels.

Il avait pour voisin le Chef de la ville dont le beau cheval blanc était attaché chaque jour sous le grand baobab. Nul n'avait le droit d'y toucher, si ce n'est le petit garçon d'étable qui lui apportait à manger et l'enfourchait parfois pour lui procurer un peu d'exercice en galopant joyeusement à travers la lande.

C'était vendredi, le jour de sabbat des Musulmans, et le chef était à la mosquée pour le service hebdomadaire. La cour était remplie d'hommes aux longues robes blanches écoutant avec recueillement la lecture des « Dix Commandements ».

Moray écoutait, lui aussi, quand soudain il vit apparaître le feu par-dessus la maison du Chef. Il se précipita vers l'arbre à l'ombre duquel était toujours son cheval. Il détacha l'animal et l'enfourchant bien vite se mit à galoper tout autour de la concession du chef.

Les adorateurs furent sérieusement alarmés. Ils en conclurent que l'homme était devenu fou, car tout le monde sait que c'est absolument interdit de monter sur le cheval d'un chef. JAMAIS, au grand jamais on n'avait vu une âme qui vive tenter pareille aventure.

Les amis de Moray essayèrent mais en vain de l'arrêter dans sa course folle, et ne purent y parvenir enfin qu'après lui avoir asséné un coup si formidable qu'il le laissa sans connaissance. Puis, une énorme souche de bois fut transportée par cinq hommes dans sa maison et ses pieds, liés dans des cepts, y furent solidement fixés. Il paraissait possédé par une force surhumaine. Par deux fois il réussit à se dégager de ses liens et se mit à frapper sans distinction tous ceux dont il pouvait s'emparer. Son seul vêtement était sa robe de nuit dont il s'était enveloppé. Mais en mangeant il y laissait tomber sa nourriture qui s'y changeait bientôt en pourriture mal odorante.

Le village entier avait à cœur de lui venir en aide, et tous furent d'accord pour se cotiser — certains vendirent même pour cela leur vélo — afin de payer un puissant sorcier capable de le guérir. Quand il arriva sur les lieux, il se déclara très capable de délivrer Moray. Bien confiant, il délia le malheureux captif et voulut l'emmener chez lui. Mais à peine arrivé à sa maison le possédé se jeta sur lui et l'eut bientôt terrassé. Il s'empara d'une grosse bûche et lui aurait fendu le crâne si les voisins n'étaient accourus à son secours. Moray s'enfuit alors chez lui, saisit un couteau et menaça d'égorger sa propre mère.

Capturé à nouveau, on parvint à l'enchaîner solidement cette fois mais la famille ne voulait pas perdre l'espoir. On fit venir le maître musulman et lui aussi affirma sa capacité de le guérir. Mais dès que celui-ci entra dans la maison, Moray s'empara de ses livres qu'il déchira sans merci. Quand il voulut s'efforcer de les lui ravir, s'approchant de trop près du terrible démoniaque, il fut saisi et cruellement battu lui aussi.

Après trois mois de cette épouvante continuelle, les villageois commençaient à en avoir assez et souhaitaient ardemment la mort du malheureux. Quelqu'un suggéra enfin d'avoir recours au pasteur de l'Assemblée de Dieu habitant à quelques deux kms de là. Le Frère Bari prit le temps de jeûner et de prier avant de répondre à cet appel. Le chef défendit à qui que ce soit de pénétrer dans la maison avec le pasteur, mais promit de lui envoyer du secours si c'était nécessaire.

Un grand nombre de villageois se tinrent dehors pour surveiller la marche des événements, réunis à l'ombre des grands arbres à une centaine de mètres de la maison.

Le frère Bari en arrivant s'agenouilla devant la porte et se mit à prier : « Seigneur Jésus, tu sais qu'il n'y a aucune puissance en moi. Tu sais que c'est le cœur tremblant que je suis venu ici ; mais pour Ta gloire, Seigneur, à cause de tous ces gens ici présents, ne m'abandonne pas je te prie ! ».

Puis il étendit la main et dit d'un ton de commandement : « Dans le Nom de Jésus de Nazareth, sortez de là, vous autres démons ».

Et Moray tendit la main à son nouvel ami et le salua poliment. « Détache-moi je te prie, lui dit-il, car je voudrais repartir avec toi ».

Mais au souvenir de leurs misères récentes, les voisins refusèrent net de le détacher, et Moray resta encore captif pendant deux semaines. Mais quand on le vit chaque jour lisant paisiblement sa Bible, priant, se conduisant en tous points comme un homme sensé, ils finirent par se laisser persuader de le délivrer de ses liens.

Ceci s'est passé il y a un an exactement, et Moray est toujours en parfaite santé, louant le Seigneur pour sa merveilleuse délivrance.

H. JONES.

L'un des plus héroïques missionnaires sur la terre d'Afrique déclare sans ambage :

" Il n'y a là aucun sacrifice ! "

« Les gens parlent du grand sacrifice que j'ai fait de ma vie en passant tant d'années en Afrique. Mais peut-on taxer de « sacrifice » ce qui n'est, en réalité, qu'une bien faible part de la dette d'amour que nous devons à notre Dieu ? Est-elle un sacrifice, cette tâche qui apporte la récompense immédiate d'une saine activité, l'assurance qu'une bonne œuvre est accomplie, la paix qui remplit le cœur et l'espérance d'une glorieuse destinée dans l'Au-delà ?

Donc à bas ce terme de « sacrifice » en présence d'une telle vision et d'une telle perspective ! Disons plutôt qu'il s'agit d'un glorieux privilège. Anxiétés, maladie, périls et souffrances, privation des comforts de la vie peuvent nous confronter et nous tenter d'hésiter, de

nous arrêter dans la course, mais ce ne sera que pour un bref moment. Que sont toutes ces choses, en effet, en comparaison de la gloire à venir qui doit nous être révélée.

Non, chers amis, je n'ai jamais fait le moindre sacrifice. On ne devrait pas même en parler quand on pense à Celui qui accomplit le sacrifice suprême, Celui qui, abandonnant le Trône de Son Père dans les Lieux célestes, est venu ici-bas se donner pour nous. Lui qui « était le rayonnement de sa gloire, l'empreinte même de sa personne, soutient toutes choses de sa parole puissante et qui, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les lieux hauts ».

David Livingstone



BAPTEMES EN HAUTE-VOLTA

Il y a des Caïmans dans cette étendue d'eau, mais c'est toujours eux qui ont peur !



L'ESCLAVAGE DE LA FEMME AFRICAINE

Au petit jour le village s'éveille, les gens sortent un à un de leurs cases, les femmes s'affairent pour préparer la nourriture quotidienne et pour aller chercher, souvent bien loin, l'eau nécessaire aux besoins de la famille.

Près d'une case, il y a une animation inhabituelle, les gens s'informent, on apprend qu'un bébé vient de naître. C'est un événement heureux et ceux qui l'apprennent vont rendre visite aux parents. Un beau bébé repose à côté de sa mère, sur un coin de la natte. Il est tout rose, non pas noir, comme vous le supposeriez, mais rose, presque aussi clair qu'un bébé blanc. Ce n'est que quelques jours après que sa peau sera plus foncée, c'est une fille, un joli bébé comme le sont souvent les enfants noirs. Elle semble sourire à cette vie qui s'ouvre devant elle.

Pourtant quelques jours plus tard, un vieillard viendra offrir des cadeaux à la famille. C'est le père d'un jeune homme qui ayant appris qu'une fille est née, vient la réserver pour son fils. Il a déjà rendu des services aux parents, et il veut que ce bébé, dès qu'il sera grand, soit la femme de son fils. Pendant des années on attendra, on offrira des cadeaux. Il faut de la patience et aussi de l'argent, car il est si difficile de se procurer une femme dans ce pays où règne la polygamie. Ces familles sont païennes et quand cette fille sera grande, qu'elle aura 15 ou 16 ans, on la conduira à son époux sans lui demander son avis. On lui dira voici ton mari. Elle sait ce qui l'attend. De la tutelle de ses parents, elle passera au service d'un nouveau maître. Quand son mari aura soif, elle se mettra à genoux devant lui, pour lui présenter unealebasse pleine d'eau... Chaque jour elle préparera la nourriture et l'apportera à son mari, et s'en ira ensuite dans son coin manger seule ou avec son enfant. Si son mari lui parle, elle se mettra à genoux devant lui, attendant les ordres de son maître. Et malheur si elle est en retard, si la cuisine n'est pas bonne, elle sera frappée, durement, sans aucune pitié, par son digne époux. Bientôt une autre femme sera amenée dans ce foyer de polygame, et elles lutte-

ront pour avoir les faveurs du maître. Le mari ira de temps à autre voir les parents de ses épouses pour leur donner des cadeaux afin de se concilier leurs bonnes grâces. Plus tard, il sera père, et lui aussi disposera pareillement de ses filles, ce sera son droit le plus absolu. Telle est la vie de la femme païenne, triste et misérable, sans espoir, sans avenir, sans but. Elle aura des enfants, beaucoup mourront. Elle obéira et elle servira.

L'Evangile pénètre dans les ténèbres, et les âmes se donnent à Jésus. Les parents chrétiens réagissent contre les coutumes païennes, et les filles ont le droit de dire oui ou non. Des lois françaises d'ailleurs nous soutiennent dans cette œuvre de libération. Mais cela ne va pas sans heurts. Pour vous le faire comprendre voici l'histoire de la pauvre Asseto.

La Parole de Dieu a été annoncée dans son village. Elle était là, elle écoutait de toutes ses oreilles émerveillée, puis, elle a dit, je veux suivre Jésus. Les parents l'ont laissé faire, mais peu de temps après, ils ont pensé au futur mari, vieux bonhomme déjà polygame, vieux païen. Il allait venir réclamer la fille. Celle-ci ne voudrait pas, donc il faudrait rendre les cadeaux. Les persécutions commencèrent pour la pauvre fille. Elle a de la volonté elle se défend, elle est malheureuse, aussi va-t-elle chez le pasteur africain qui habite à quelques kilomètres de là. Elle fait le voyage toute seule dans la brousse pour aller demander assistance à ce serviteur de Dieu. Celui-ci vient nous voir, et nous voici en route pour le village de la jeune fille. Nous parlons aux parents, nous grondons, nous mettons en avant les lois françaises. Cela semble aller mieux, mais il n'en est rien, et après son départ, les persécutions recommencent. Dans la nuit, trompant la surveillance de ses parents, elle s'enfuit, et arrive à moitié nue sur notre station, nous raconte son histoire, et nous dit qu'elle ne peut plus retourner. Nous la gardons sur la station, lieu de refuge. Elle y retrouve la joie et la paix au Service du Maître.

Mais les parents ont appris que leur fille était ici, et quelques jours après,

ils arrivent en force, avec les vieux du village, et le palabre commence. Pendant de longues heures, nous tenons tête à toute cette bande déchaînée, qui réclame, qui promet, qui menace. Mais la fille devant eux a affirmé sa volonté de rester ici, aussi nous la gardons. Ils doivent repartir vaincus. Mais ils n'ont pas abandonné la partie. Ils agiront par ruse. Peu de temps après, des gens de son village viennent dire à la fille que la mère est très malade, et qu'elle réclame sa fille. Messagers sur messagers arrivent, et la fille se laisse convaincre, son cœur parle, elle veut voir sa mère. Nous l'avertissons du danger qu'elle court. Mais l'appel de la mère est plus fort. Elle est partie pensant revenir bientôt. Mais hélas, nous ne l'avons jamais revue. Qu'est-elle devenue ? Dieu seul le sait. Emmenée loin d'ici,

esclave d'un mari, battue et ayant peut-être abandonné son Sauveur.

La femme en Afrique est une chose, un être, un numéro qui est à la disposition de l'homme, qui vivra sans but, sans espérance, et mourra pour aller où ?

Nous avons ici des filles sur notre station. Parmi elles, il y a plusieurs qui sont venues se mettre sous notre protection. Priez pour elles, priez pour que les ténèbres soient dissipées, et que les femmes soient un jour libres de suivre leur Seigneur. Qu'elles puissent aussi prendre conscience de cette liberté, et qu'elles deviennent de véritables épouses capables de lutter pour Jésus à côté de celui que le Seigneur leur aura choisi comme mari.

Pasteur DUPRET.

Le travail parmi les filles

par RM PYTHON

Cette année nous avons sur la station soixante deux filles de 6 à 18 ans, dont je dois m'occuper. Les Africaines diffèrent en bien des points avec les Européennes : elles se sentent inférieures à l'homme. Dans leur village natal elles ont toujours été traitées comme des esclaves : (une fois qu'elles se convertissent cela change un peu).

Quand elles arrivent à l'école, elles viennent directement de la brousse, et il faut tout leur apprendre. Elles savent juste piler le mil « qui est leur unique nourriture ». La plus petite sait le faire. J'aime beaucoup les voir piler, elles font ça avec une cadence extraordinaire. Des illustrations de ce journal vous en donneront un aperçu. Je dois dire qu'elles sont aussi très habiles pour porter les choses sur la tête, elles peuvent porter un saladier plein de crème sans en verser une goutte. « Quant à moi j'aime mieux ne pas essayer ! ». Elles feraient des kilomètres avec des affaires sur la tête.

En dehors des questions spirituelles, il nous faut aussi leur donner toute une éducation sur le plan ménager comme sur le plan scolaire. Pour arriver à un résultat il faut avoir beaucoup de patience, nous devons leur répéter sans cesse la même chose. Si nous voulons que le travail soit bien fait, il faut toujours être derrière elles pour les surveiller. Par exemple quelle pei-

ne pour plier les vêtements dans leurs cases. Il est tellement plus facile de les laisser tout en chiffon dans un coin ! Elles n'aiment pas se laver, elles resteraient des jours sans se laver. Sur l'hygiène elles ne savent rien, tout doit leur être appris.

Vous dire qu'elles sont très douées, serait trop dire, elles se donnent cependant beaucoup de peine pour étudier jusqu'au CM I, mais quand elles sont arrivées au CM II (la classe du certificat d'étude) elles se relâchent, car les africaines se marient très jeunes, et pensent surtout à cela.

Quand elles arrivent de la brousse toutes ne sont pas converties ou quelquefois bien peu consacrées.

Lorsqu'elles quittent l'école, elles n'ont pas seulement appris à lire, à écrire, à coudre, mais une chose infiniment plus grande, elles ont appris à connaître Jésus, et elles l'ont accepté comme leur Sauveur. Pour moi c'est toujours une joie immense lorsqu'une d'elles vient confesser ses péchés et me demander de prier avec elle. A mes yeux c'est un miracle pour lequel je ne puis assez remercier le Seigneur. Ainsi je m'attends au Seigneur pour qu'il ouvre aussi le cœur de celles qui n'ont pas encore été saisies par son St Esprit, et lavées par son Sang. Ne les oublions pas dans notre intercession. afin qu'elles restent fidèles au Seigneur et deviennent dans leurs villages des témoins de Jésus-Christ.

Des mendiants sont récemment morts de faim et sans connaissance de Christ en Afrique Occidentale

"L'Évangile est maintenant annoncé à ces pauvres"

Matthieu 11 : 5

par Gédéon KÉRÉ, Évangéliste

Le Seigneur parla à mon cœur et me donna l'ordre d'aller parler du Salut aux nombreux **mendiants** de la ville. Il y a, à Ouagadougou, beaucoup de gens qui sont très pauvres, qui n'ont absolument rien, ils vivent de quelques petites choses qu'ils reçoivent en mendiant. Ils couchent dehors même pendant les tornades et les grandes pluies de l'hivernage. J'en connais qui **sont morts de faim**; c'est à eux que le Seigneur m'envoyait prêcher la bonne nouvelle. Ces malheureux écoutaient avec joie. Plusieurs d'entre eux reçurent la Parole de Dieu et se convertirent profondément. Certains me demandaient : « Est-ce que Jésus peut vraiment me sauver ? Est-ce qu'avec Jésus on ne souffrira plus après, ira-t-on en enfer ? ». Je leur répondais en leur parlant encore de notre merveilleux Sauveur et l'on me disait : « Voilà, nous avions besoin de quelqu'un comme cela pour nous sauver et

nous ne savions pas ce qu'il nous arriverait après ».

Parmi tous ceux qui se sont convertis, certains sont morts peu après leur conversion, ainsi toutes leurs misères étaient finies et ils sont allés tout de suite retrouver Jésus. Certains viennent à l'école au culte. D'autres ne peuvent pas, car ils sont **estropiés** et ils ne peuvent que se traîner sur le sol.

Je leur ai appris à prier et à se confier dans le Seigneur pour tous leurs besoins. Maintenant, chaque fois que je vais les voir, ils me racontent de nombreuses bénédictions que le Seigneur leur donne et comment Il pourvoit à leurs besoins, en nourriture, en vêtements. Et ce sont toujours de beaux témoignages.

Alors, je me suis rappelé ce que le Seigneur a dit : « La bonne nouvelle est annoncée aux pauvres ».



Fétiches

Effarant, mais actuel...

DES SACRIFICES HUMAINS !

La religion autochtone de Haute-Volta est généralement appelée animisme, ou fétichisme.

Le païen croit que certains objets peuvent abriter des « esprits » que les sorciers féticheurs y font entrer. Il faudra les rendre favorables par divers rites et sacrifices.

Parmi les fétiches détruits par de nouveau convertis nous avons trouvé les objets les plus divers : vases sur lesquels adhérerait encore le sang des sacrifices, serpent momifié, queues de bêtes, outils divers et ornés, bracelets, pierres même.

Les sacrifices sanglants sont très courants dans la vie religieuse du païen. Le plus souvent ils servent à obtenir des « esprits » une bénédiction. Prenons le cas d'une sécheresse prolongée menaçant de famine. On commence par le sacrifice de simples poules. Si la pluie n'est pas venue, on sacrifiera des chèvres ou des moutons. En cas d'un nouvel échec on choisit un veau, et si le sacrifice d'un animal n'est pas agréé, le chef sorcier choisira une fillette de dix ans environ qui sera égorgée et dont le sang couvrira l'autel païen du sacrifice. Les sacrifices d'animaux sont publics et des plus courants, mais les lois importées d'Europe s'opposent évidemment aux sacrifices humains. Cependant, il est arrivé que les gardes arrêtent des sacrificateurs en route avec une jeune fille destinée à mourir ainsi.

Ces sacrifices peuvent être faits pour une guérison, pour avoir un fils, pour une récolte, etc... Ou encore pour nuire à un ennemi, le rendre malade ou le faire mourir.

Par tout cela vous pouvez imaginer en quel esclavage moral le sorcier peut tenir ses fidèles.

Puissent ces quelques lignes



Cette photo représente un des plus célèbres fétiches, sur lequel de nombreux sacrifices ont été faits. Récemment, comme nous arrivions pour évangéliser un village, un vieux achevait un sacrifice.

éveiller une vive compassion dans le cœur des chrétiens. Puissent-ils être profondément émus par ces chaînes, par cette misère spirituelle. Ami lecteur, sans être missionnaire en Afrique, TU PEUX FAIRE BEAUCOUP pour tous ces peuples opprimés par le joug de Satan. Comme le voyageur de la parabole il git sur le bord du chemin, blessé, accablé, par l'ennemi de nos âmes. Comme le sacrificateur ou le lévite vas-tu passer indifférent ? (Peut-être ces derniers disaient-ils en eux-mêmes : « J'ai assez à faire avec ma propre communauté »). Ou bien choisiss-tu l'exemple du bon samaritain secourant de tous les moyens le blessé du chemin ?

A. BRISSET.

Les caïmans sacrés



Les points d'eau de Haute-Volta, marigots, mares ou étangs sont peuplés d'un grand nombre de caïmans. Il n'est pas rare de les surprendre se chauffant au soleil sur une rive, ou de voir glisser à la surface de l'eau leur inquiétante forme grise.

Désirant donner un peu de viande aux enfants de l'Ecole, l'auteur de ces lignes a eu souvent l'occasion de les « tirer » à la carabine ; il a eu même l'occasion d'en voir un glisser entre deux eaux à fort peu de distance de ses jambes immergées jusqu'aux genoux !

Certains villages possèdent leurs caïmans sacrés. Ces bêtes sont vénérées avec une grande crainte et un profond respect. Les habitants du village ont coutume de leur offrir des animaux en sacrifice. L'offrande vivante est déposée sur la rive ; lentement le caïman sort de l'eau, la happe de ses puissantes mâchoires, et bientôt l'eau glauque se referme sur le monstre et sa victime.

Il est absolument interdit de les chasser. Aux yeux de l'indigène les tuer serait commettre une sorte d'épouvantable sacrilège doublé d'un crime. En effet, une croyance veut que l'esprit de chaque habitant du village, soit en quelque sorte lié à celui d'un des caïmans sacrés. Si le caïman est tué, l'homme meurt inexorablement.

L'administration française respecte cette croyance, ainsi que la plupart des blancs. Cela est d'ailleurs bien plus prudent ! car, en cas contraire, il ne serait que trop facile de servir de dîner imprévu pour les caïmans survivants !

Tel est l'un des aspects de l'envoûtement superstitieux de la puissance des ténèbres contre laquelle se heurte l'Evangile. Peu à peu la lumière divine entame cette masse, mais quel travail est encore à faire, et comment pourrions-nous terminer ce récit sans faire un vibrant appel à la prière pour la libération morale de ces peuples.



Chrétien jouant du tam-tam

Le tam-tam sert à accompagner des cantiques composés sur le mode indigène (Le tam-tam peut servir de « télégraphe » aux mossis qui peuvent ainsi communiquer très rapidement toutes sortes de message.)



LUMIÈRE SUR LES TEXTES DIFFICILES NE SALUEZ PERSONNE EN CHEMIN

LUC 10:4

Une explication africaine de cet ordre de Jésus aux disciples

Les mœurs et coutumes de Haute-Volta ont beaucoup de points communs avec ceux du peuple d'Israël. Bien des choses, vues ici nous permettent de saisir certains détails de la parole de Dieu.

Ainsi on est parfois frappé par le détail du récit de l'Ancien Testament cité plus haut, ou par l'interdiction faite par Jésus à ses disciples de saluer en chemin.

Nous allons essayer de vous traduire autant que cela se peut les salutations encore en usage ici, et vous comprendrez aisément que leur longueur peut être parfois prohibitive.

Deux hommes se rencontrent. Tout d'abord ils s'approchent l'un de l'autre avec quelques mots de bienvenue ponctués de gestes. Puis ils s'accroupissent l'un devant l'autre, se serrent la main, et prononcent « Bienvenue ».

L'un des deux commence alors les salutations rituelles :

- Ta couche est-elle en paix ? ta couche est-elle en paix ?
R : En paix, en paix seulement !
- Ta maison est-elle en paix ? ta maison est-elle en paix ?
R : Toute en paix, en paix seulement !
- Ta (ou tes) femmes sont en paix ? (bis)
R : En paix, en paix seulement !
- Tes enfants sont-ils en paix ? (bis)
R : En paix, en paix seulement !
- Tes pères sont-ils en paix ? (bis)
R : En paix, en paix seulement, tous en paix !

et ainsi passeront les uns après les autres tous les membres de la famille, les chefs, le village, les cultures, le mil, le riz, la pluie, la nourriture. Croyez-moi, cela prend du temps. Mais ce n'est pas tout ! Lorsque le premier a fini, on marque un temps d'arrêt, ponctué de serremments de main. Le deuxième commence alors à son tour la même et longue série de questions.

Ensuite un temps d'arrêt est à nouveau marqué et viennent les questions d'ordre général.

- En vérité il y a longtemps que je n'ai eu vos nouvelles !
R : En vérité nous aussi nous avons peu de nouvelles.
- Vous ne pensez pas que l'année est bien difficile ?

Questions suivies de quelques autres de la même portée documentaire et du même intérêt.

Puis viennent les questions plus précises où l'on fait défiler les gens en les nommant par leurs noms.

- Mon père Tenga est-il en bonne santé ?
R : En bonne santé, en bonne santé !
- Mon père Gouama est-il en bonne santé ?
R : En bonne santé, en bonne santé seulement ! (et ainsi de suite).

Même si la personne nommée est malade ou morte, la coutume veut que l'on réponde :

« En bonne santé, en bonne santé ».

(C'est après, au cours de la conversation que les choses seront remises au point).

C'est seulement lorsque ces salutations auront été soigneusement faites que commencera la conversation s'il y a lieu (et il y a souvent lieu !).

Ces salutations peuvent facilement prendre plus qu'un quart d'heure, et on comprend alors que dans un pays où il pouvait compter beaucoup d'amis, l'Evangéliste aurait perdu bien des moments précieux. « Ne perds pas de temps disait Jésus, hâte-toi pour porter cette bonne nouvelle ». Et c'est sur cette pensée que nous terminerons ; hâtons-nous de porter la bonne nouvelle. Qu'une chose même légitime soit supprimée si elle retarde ou si elle handicape pour le service du Maître.

La lourde tâche de la traduction de la Parole de Dieu en langue Mossi

- et ses surprises -

*Boèn yinga ? Winnam noné dounia hali ti Eb
ko Biribela sèn ka 'to Eb sèn dogé, ti nèda
kam fa sèn tèda Bamba kon sam yé, la a na pam
vin sèn ka sata yé.*

La traduction de la Parole de Dieu en langue Mossi était primordiale, et une des premières tâches à laquelle s'attaquèrent les missionnaires évangéliques dès leur arrivée. Mais quel qu'un dira « Pourquoi une traduction en langue du pays puisque cette langue n'est somme toute qu'un Patois, le Français faisant fonction de langue officielle et de lien pour l'ensemble de l'A.O.F. et de l'A.E.F. ». Cela est vrai et de plus en plus vrai. Mais malheureusement seuls 3 % environ des enfants de Haute-Volta peuvent fréquenter des écoles et y apprendre la langue Française.

Il reste encore une énorme masse d'illettrés de tous âges, ne parlant que le Moré. Il faut donc que l'Evangéliste leur lise la Parole de Dieu dans cette langue. De plus, l'Evangéliste Africain ne connaît pas le Français à quelques exceptions près. Il va donc leur apprendre à lire dans leur langue par une méthode des plus simple. Il pourra alors mettre la Parole de Dieu en mains du fidèle.

Les premiers missionnaires Evangéliques venus en Haute-Volta s'attachèrent à ce travail de traduction. Mais les difficultés étaient nombreuses ! Tout d'abord, l'écriture était ignorée dans le pays. Il fallut en inventer une pour représenter les sons par les lettres.

Ceci fait, les difficultés de traductions commencèrent ! Beaucoup de choses connues des juifs et qui sont



familiales aux Européens, SONT TO-TALEMENT ETRANGERES AUX MOS-SIS.

En Haute-Volta pas de vigne, pas de vin, comment traduire ces mots ? on s'en est tiré par le mot vague, fruit de l'arbre ou en donnant une tournure Morée ou mot vigne.

On ne connaît pas non plus le blé, on ne sème pas. Comment traduire la parabole du semeur ? Il n'y a évidemment pas de mer, ce mot devient kom kassenga (la grande eau). Rien où l'on puisse naviguer. Le mot bateau n'existe pas : c'est « la boîte de l'eau » kom kogologo. N'ayant pas de bateau, on ne sait pas ce qu'est une ancre : pour traduire Hébreu 6/19 : l'espérance, *Ancre* de l'âme.

On a remplacé le mot ancre par le mot désignant le piquet auquel on attache un cheval : vigiseda.

Mais malgré ces petites difficultés portant sur quelques mots ou sur des images, on est frappé de voir combien la parole de Dieu est bien comprise. Dieu a voulu que sa Parole soit universelle. Elle peut satisfaire le savant intellectuel, elle fait aussi la joie et la vie du paysan de brousse dont l'intellect a parfois peu dépassé celui de l'âge de la pierre polie.

Elle peut transformer le cœur et la vie de l'un comme l'autre, si, comme le disait St Paul il la reçoit non comme la parole des hommes, mais ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu qui agit en ceux qui croient.

Y a-t-il réellement une malédiction millénaire sur la race noire ?

« La race noire est maudite », telle est l'affirmation trop souvent formulée à la suite d'une mauvaise interprétation d'un texte biblique de l'Ancien Testament mal suivi dans sa réalisation prophétique. Le récit du geste irrévérencieux de CHAM à l'égard de son père et entraînant la malédiction sur l'un de ses fils est relaté dans le livre de la GENESE :

« Les fils de Noé qui sortirent de l'Arche, étaient SEM, CHAM et JAPHET. CHAM fut le père de CANAAN. Ce sont là les trois fils de Noé, et c'est leur postérité qui peupla toute la terre. Noé commença à cultiver la terre, et planta de la vigne. Il but du vin, s'enivra, et se découvrit au milieu de sa tente. CHAM, père de CANAAN, vit la nudité de son père, et il le rapporta dehors à ses deux frères..., lorsque Noé se réveilla de son vin, il apprit ce que lui avait fait son fils cadet. Et il dit : « MAUDIT SOIT CANAAN ! qu'il soit l'esclave des esclaves de ses frères ».

Les fils de CHAM, furent : Cusch, Mitsraïm, Puth et CANAAN. Genèse 9 : 18 à 10 : 6.

Cham (dont le nom signifie : LE NOIR) eut plusieurs fils et c'est seulement son fils CANAAN qui fut maudit. Le fils coupable d'avoir outragé son père a été puni par la malédiction de son propre fils. C'est le fils et non le père qui est maudit. Ce ne sont que les descendants de CANAAN qui connaîtront la malédiction, et cette famille s'appellera les CANANEENS. Or, il importe donc de savoir ce que sont devenus les CANANEENS à travers l'histoire. Une simple étude des Ecritures permet de découvrir qu'ils ont tous été exterminés et cela en raison des abominations et des crimes qu'ils ont commis, justifiant ainsi la raison prophéti-

que de la malédiction. Les descendants de Canaan (et non des autres fils de Cham) vivaient dans la perversité et la cruauté et il est nécessaire d'en connaître l'histoire à travers la Bible.

Dans la Genèse chapitre 15, verset 13, Dieu annonce à ABRAHAM (descendant de Sem, fils aîné de Noé) que le peuple hébreu, issu de lui, après 400 ans d'oppression en Egypte reviendra au pays de Canaan, lorsque l'iniquité des habitants sera à son comble. Plus tard Dieu indiquera à ce peuple Hébreu que Dieu chassera devant lui les nations du pays de Canaan dont les souillures mentionnées dans Lévitique 20 lui sont en abomination. Dieu donne l'ordre de les détruire : « Tu dévoueras par interdit les Héthiens, les Amoréens, les CANANEENS ». Deutéronome 20 : 1, en précisant : « TU NE LAISSERAS LA VIE A RIEN DE CE QUI RESPIRE ». Deutéron 20 : 16, Voir aussi Deut. 12 : 29-31, Nombres 33 : 52.

Il est un fait historique incontestable à savoir que les Cananéens qui habitaient entre le Jourdain et la Méditerranée, la Phénicie et le sud de la Palestine, n'existent plus de nos jours. Cette race a disparu de l'humanité et personne en notre vingtième siècle en fait partie !

Les descendants des autres fils de Cham ont reçu autrefois l'Evangile, au cours des premiers siècles, en la personne des Hébreux ; et si l'on pense que des Egyptiens et des Ethiopiens sont également des descendants des autres fils de Cham, il est bon de souligner qu'ils font l'objet d'un traitement de faveur de la part de l'Eternel (Esaie 19 : 25).

C'est sans doute en se basant sur la déduction erronée que tous les descendants de CHAM, et

non de Canaan, étaient sous la malédiction que l'on a étayé la théorie de la ségrégation raciale encore appliquée inflexiblement en certaines régions.

S'il fallait croire que la MALEDICTION repose de nos jours sur la race noire, il serait alors vain d'essayer d'y apporter la BENEDICTION ! Il serait vain d'essayer de les faire évoluer, vain d'essayer de les amener à la FOI CHRETIENNE.

Prononcer l'exclusive contre une race c'est anéantir l'économie du plan divin. Il n'y a pas de place inférieure pour une race donnée. L'Evangile est formel : « Christ est venu pour racheter pour Dieu par son sang, des hommes de TOUTE TRIBU, de TOUT PEUPLE » (Apocalypse 5 : 9) et

tous les hommes ne sont-ils pas de la « race de Dieu » ? (Actes 17 : 29). En Christ il n'y a donc aucun privilège de race. Jésus est le SALUT destiné à TOUS LES PEUPLES. En CHRIST il n'y a plus ni BLANC ni NOIR, mais des enfants d'un même Dieu et qui peuvent manger à la même table et goûter aux mêmes bienfaits divins lorsqu'ils ont FOI en Lui.

LES NOIRS ne sont point sous une malédiction millénaire..., ils ont part aussi au SALUT et c'est pourquoi les MISSIONNAIRES remplissent en terre d'Afrique une Mission particulièrement bénie. Et Dieu n'a-t-il pas dit : « Je répandrai de mon Esprit sur TOUTE chair » (Actes 2 : 17), mettant ainsi tous les hommes et toutes les races sur le même pied d'égalité devant sa face.

On entend dire, parfois que n'importe qui et n'importe quoi est toujours assez bon pour l'œuvre parmi les païens ignorants. Naturellement, ils vivent sur un plan beaucoup plus primitif que le nôtre et on pense que les hommes (les missionnaires) les plus intelligents sont plus utiles pour le ministère dans leur propre pays. C'est une grande erreur. Si les habitants de la forêt africaine, ou les aborigènes australiens, les indiens ou les chinois ont les mêmes occasions que les européens les plus civilisés, ils pourront surpasser en habileté manuelle, en instruction et en initiative les plus habiles des artisans des autres pays. Dans certaines Universités il ne manque pas d'hommes de couleur qui se montrent bien supérieurs à beaucoup de blancs et passent avec succès les examens les plus difficiles. Pour Dieu, le « n'importe qui et le n'importe quoi » ne sont pas assez bons pour le champ missionnaire. Il lui faut le « meilleur ».

Missionnaire W. BURTON.



La traversée du Sahara

par un missionnaire se rendant au Soudan

En laissant derrière lui la Mer, la région du littoral, puis celle des hauts plateaux, à partir de SAIDA, le voyageur s'engage lentement dans la zone désertique, ce n'est pas encore le Sahara, mais ce sont ses confins. Déjà la végétation se fait plus rare. Il n'y a plus d'arbres ou presque, mais de vastes étendues couvertes de touffes d'alpha, d'immenses plateaux bordés de montagnes arrondies et nues, qui prennent suivant les rayons du soleil toutes sortes de teintes allant du gris cendre au mauve foncé.

Pour arriver à Ain-Sefra il faut traverser un chaîne de montagnes ; de l'autre côté on aperçoit les premières dunes, commencement d'une vaste chaîne interminable qui s'étend en zig-zag à travers tout le Sahara sur des centaines de kilomètres.

C'est à Colomb-Béchar que commence la véritable traversée, on ne s'aventure pas plus loin sans de nombreuses précautions : provision d'eau et de nourriture, d'essence et d'huile, planches ou treillis pour sortir des ensablements possibles, contrat de dépannage avec la C^{ie} Transsaharienne, où vous engagez presque la totalité de votre voiture, si la panne survient à 5 ou 600 km. du dernier poste de secours, signalisation de l'heure de départ et de l'heure probable d'arrivée à la prochaine étape.

Pendant quelques dizaines de kilomètres, on a encore l'impression de rester attaché au reste du monde, car on suit la ligne de chemin de fer, embryon de celle qui, un jour..., rejoindra le Soudan. Puis l'on s'engage dans la solitude des solitudes. Ne croyez pas que ce désert soit entièrement plat, il y a certes de vastes plateaux sans fin, mais aussi des chaînes de collines de pierres ou de sable, des cols et même des gorges. Ce qui étonne le plus c'est l'immensité de ces territoires sahariens.

Ces kilomètres monotones sont lassants, ils vous donnent l'impression de rester sur place. Le mauvais état des pistes ou le sable vous interdit

la plupart du temps toute vitesse. A l'arrêt le calme et la solitude impressionnent. Aucun bruit, aucune âme qui vive.

Puis, c'est la surprise, après quelques centaines de kilomètres, dans un terrain aride sableux ou pierreux, tout à coup, dans une formidable dépression du terrain : une splendide palmeraie. Il faut réellement avoir passé dans ce désert de la soif pour pouvoir imaginer ce que représente pour le voyageur la trouvaille d'une de ces oasis. La vue de ces milliers de palmiers, de l'eau qui coule, remplaçant un désert de mort : la vie animale et végétale.

En plein mois d'août, après avoir supporté du 60 degrés à l'ombre, bu de l'eau chaude pendant plusieurs jours, dormi sur le sable à l'abri de la voiture, qui ne pouvait rouler que la nuit à cause de la chaleur, trouver tout à coup en plein Sahara de l'eau fraîche, des fruits frais : raisins, pêches, abricots, et même un hôtel très confortable, c'est vraiment une expérience qu'il vaut la peine de faire ! C'est bien le tableau de l'homme, perdu sans Dieu sans espérance, l'âme assoiffée qui découvre tout à coup le Seigneur, la Source d'eau vive et désaltérante et toutes les bénédictions qui en découlent. On envoie celui du chrétien qui n'a pas reçu toutes les grâces que le Seigneur a en réserve pour lui, et qui s'écrie avec le Psalmiste : comme une biche soupire après des courants d'eau, ainsi...

Les premières étapes franchies : Béchar — Béni Abbès, Béni Abbès — Adrar, on arrive à Reggan, la dernière oasis avant le plus grand désert de la soif : le Tanzezrouft. Vue des hauteurs qui dominent la palmeraie, cette immensité ressemblant à une mer en furie produit une impression majestueuse et lugubre à la fois. Il faut être très audacieux pour s'engager dans cet océan de sable mouvant de 1.000 km., car plusieurs y ont laissé leur vie en s'y perdant et en y mourant de soif. On est plein d'admiration pour les hommes qui

ont osé se lancer pour la première fois dans cet inconnu. Ne ressemblent-ils pas à ces anciens Missionnaires qui partaient dans l'aventure de la foi, conquérir de nouveaux « déserts » pour les faire fleurir un jour par la proclamation de l'Evangile ?

Pour couper cette grande étape, il y a en plein cœur de ce désert, le relais de Bidon 5, qui a été grandement amélioré ces dernières années. L'eau y reste rare, puisqu'elle est amenée par camion citerne de plusieurs centaines de kilomètres. Il y a là de quoi se reposer dans un campement bien aménagé, et même un poste de radio y est installé. En général on ne s'y arrête pas longtemps, car le voyageur a hâte de quitter cette solitude désolante, et de traverser le passage des terres pourries.

Que l'on est content en sortant de ce sable de retrouver la terre ferme, même si la piste est mauvaise et rocailleuse. A la frontière Algéro-Soudanaise quelques touffes d'herbe annoncent l'approche de la vie. Dans la perspective elles revêtent des formes gigantesques, effet de mirage ou vision d'optique, elles se montrent comme des arbres géants, qui, au fur et à mesure que l'on avance, se déplacent. Puis ce sera de petits épiphytes et l'apparition des premières gazelles.

Et enfin se découvre lentement la petite oasis de Tessalit, peu de chose, mais une merveille pour le Saharien qui trouve à nouveau la vie.

Depuis la création de la nouvelle piste, le reste du trajet ne présente pas de difficultés majeures. Lorsque cette piste fut découverte, plusieurs aventuriers s'engagèrent dans cette odyssée, et quelques-uns d'entre eux y ont laissé leur vie. Mais ils étaient partis conscients des risques qu'ils couraient.

Combien de chrétiens hésitent à donner leur vie dans un acte de foi et d'obéissance pour une cause bien plus noble et bien plus grande !

M. BONJOUR, Missionnaire.

De haut en bas : Piste - Bidon - Terre Pourries - Oasis - Gao - Niger.



L'AFRIQUE est divisée en un grand nombre de régions. Ces régions sont fort différentes les unes des autres, tant par les races qui les habitent que par leur aspect général, leurs richesses, etc...

Les habitants sont aussi très différents d'une région à une autre, tant par leurs mœurs, que par leur degré de civilisation, leur caractère. Certaines régions sont « modernisées » d'autres ont un caractère primitif. Au point de vue géographique certaines régions sont de hautes montagnes boisées, d'autres de riches forêts le long d'un fleuve, d'autres encore des plaines desséchées et arides. Il y a beaucoup plus de différences entre certaines régions d'Afrique qu'entre la Suède et l'Italie par exemple.

Et bien qu'ils soient de la même couleur il y a peut-être plus de différences encore d'une race à l'autre qu'entre un Suédois et un Espagnol.

CECI nous fera comprendre que chaque REGION A SES PROBLEMES PARTICULIERS parfois fort différents, sinon opposés. Il faut avoir voyagé en Afrique pour le réaliser.



Un mot à supprimer du vocabulaire

NEGRE - NEGRESSE. (du latin Niger : noir). Personne appartenant à la race noire : les nègres d'Afriques... voilà ce que dit le Larousse. Mais ce qu'il ne mentionne pas, c'est que ce mot est devenu pour nos frères africains le synonyme d'une insulte grave. Ils ne savent pas que bien des blancs ignorent cela, et emploient ce mot sans arrière-pensée, comme ils diraient noir ou africain. Cependant, blanc mon frère, sache que cela les meurtrit souvent... et bannis ce mot de ton vocabulaire, remplace-le par africain ou noir.

DAHOMÉY

Les Sombas et leurs croyances

La simplicité naturelle des Sombas les rend sympathiques tels de grands enfants, mais leur indépendance et leur isolement gênent l'étude approfondie de leurs coutumes. Dès l'abord, ils sont robustes, de peau foncée, le regard franc, portant leur nudité avec aisance, l'arc et le carquois sur l'épaule. Mais chaque tribu du groupement présente des caractères particuliers et des degrés d'évolution différents. Il y a les Sombas et les Yawabous d'une part et les Barbas d'autre part.

Le Somba est simple, il conçoit la vie sans complication. Sa religion semble se borner à quelques manifestations extérieures et à la croyance d'une survie, le culte des défunts s'est ainsi formé.

Chaque homme est dirigé par l'esprit d'un de ses ancêtres, à qui il doit obéissance entière : C'est le totem de la famille. Dans chaque case, à quelques pas de la porte, se dresse généralement un autel en forme de pain de sucre d'un mètre de hauteur environ, fait de mortier de terre rouge, de graviers et de paille. Tout autour, des pains de sucre sont en nombre égal aux membres de la famille. L'autel central est destiné à l'esprit présidant à la vie du chef de famille, les autres aux esprits de sa femme et de ses enfants.

Ces autels suivent l'homme dans toute son existence, lorsque le fils quitte la case paternelle, son autel le suit pour fonder la nouvelle famille. A sa mort, il est détruit. Seul l'autel central demeure, car il personnifie l'ancêtre du clan, le totem.

L'Evangile est maintenant annoncé dans ce pays, notamment à Natitingou et de nombreuses âmes sont sauvées.



Mlle Iselin - Missionnaire à Natitingou et quelques femmes converties



Construction par les élèves de l'école de la Mission

Afrique Equatoriale Française

MISSION DU GABON



Fang du Gabon

Dans ce vaste pays du Gabon aussi étendu que la moitié de la France et seulement peuplé d'environ 400.000 âmes habitant au sein de la forêt qui couvre les 9/10^e du territoire, les Missionnaires Vernaude doivent y affronter des difficultés multiples pour annoncer la Bonne Nouvelle de l'Evangile dans les villages où hommes et femmes sont en grande partie illettrés. Nous avons recueilli quelques récits rédigés par ces Missionnaires afin de faire connaître aux lecteurs que l'Evangile est pour tous les noirs le seul remède pour les arracher de leurs ténèbres, de leurs péchés, de leurs superstitions, de leurs misères.

Comment débuta le réveil il y a 20 ans à Baraka-Libreville

Ce fut le dimanche 27 octobre 1935 que le réveil éclata dans l'Eglise de Baraka-Libreville (Baraka est le nom de la station elle-même). La veille de ce jour je devais partir en tournée pour trois semaines; le bateau eut une panne dont il fut impossible de découvrir la cause malgré toutes nos investigations.

C'était un samedi soir. Nous apportâmes tout au Seigneur, Lui demandant d'intervenir.

CONVICTION ET CONFESSION DES PECHES

Le lendemain matin, je prêchais sur Actes 2/37-39. A la fin du culte, pendant lequel j'avais senti la puissance de Dieu sur moi, une vingtaine de chrétiens de race mpongwe et parmi eux quelques fangs se levèrent les uns après les autres et confessèrent, poussés par le Saint-Esprit, les péchés les plus divers. Plusieurs avouèrent qu'ils n'avaient jamais cru vraiment dans l'efficacité du sang de Jésus pour pardonner et pour délivrer de tout péché. Le mouvement alla en augmentant et dès ce jour mon bureau ne désemplissait pas de gens travaillés par le Saint-Esprit. La soif de la Parole de Dieu était grande et la soif d'un baptême de puissance pour le témoignage aussi. Ce fut à fin novembre qu'il y eut de nouvelles effusions puissantes du Saint-Esprit et que plusieurs furent baptisés dans le Saint-Esprit.

Les dimanches suivants, au culte et pendant la semaine, les conversions se succédèrent et des malades, furent guéris par l'imposition des mains au Nom du Seigneur ! Alléluia !

UNE AVEUGLE GUERIE

Un dimanche après-midi, nous étions partis, ma femme et moi, dans un quartier indigène chez une de nos chrétiennes où devait avoir lieu une petite réunion, on amena une femme aveugle depuis quelques années et on nous demanda de lui imposer les mains au Nom du Seigneur. Après lui avoir parlé nous priâmes avec elle en lui imposant les mains. Le lendemain on nous annonçait qu'elle était guérie et nous l'avons vue venir seule aux réunions, régulièrement, pendant près d'une année, jusqu'au moment de notre départ pour l'Europe. Alléluia !

ENCOURAGEMENT DE LA PART DE DIEU

Dans une occasion où l'adversaire rugissait et où les difficultés semblaient augmenter, je reçois la visite de l'un de mes instituteurs indigènes. C'est le matin entre neuf et dix heures. Vers neuf heures il était en train de corriger des cahiers d'école, tâche très prosaïque, quand tout-à-coup il lève la tête et il aperçoit par la fenêtre de sa case un homme lumineux et éblouissant qui passe. Il veut sortir pour mieux le voir mais il a disparu et une joie immense envahit tout son être. Ensemble nous bénissons le Seigneur et nous le remercions de nous donner ainsi l'assurance que nous sommes bien dans Sa main et que nous n'avons rien à craindre pour l'avenir. C'est de cette façon que Dieu conduit Ses enfants par le moyen de ses dons merveilleux et qui exigent de nous une complète dépendance de Lui qui sera toujours incomprise des

gens du monde et des chrétiens charnels.

GUERISON D'UN LEPREUX

Un jour, vint à mon bureau un pauvre lépreux soigné sans succès depuis des années à l'hôpital. Il fut merveilleusement guéri et se convertit également en abandonnant tout son fétichisme car c'était un païen. Il se mit même courageusement à apprendre à lire malgré ses 45 à 50 ans.

Un des aspects du réveil actuel

Un jour que nous passions dans un village Bakota — (une tribu dans laquelle nous n'avions pas encore travaillé et qui parle une langue tout-à-fait différente du Fang) — nous n'avions pas du tout l'intention de nous arrêter du fait que nous igno-

rons leur langage; mais, tandis que nous traversions le village dans un nuage de poussière, un homme nous fit des signes désespérés et, lorsque nous fûmes arrêtés, il nous demanda de donner la parole, disant qu'un grand nombre d'entre eux connaissaient le Fang. A notre appel, hommes, femmes et enfants s'entassèrent tous dans une petite case et, après la prédication, dix-huit d'entre eux se donnèrent au Seigneur, avouèrent leurs péchés. Le lendemain, deux autres personnes se donnèrent également et, à notre retour quatre autres furent ajoutées au groupe ce qui porta à 24 le nombre de personnes qui ont accepté le Seigneur Jésus parmi lesquelles figurent des jeunes. Nous comptons que, parmi eux, des serviteurs se lèveront un jour pour évangéliser tous les villages Bakota qui sont nombreux dans cette région. Avec l'aide de nouveaux convertis nous avons aussitôt traduit



Missionnaires Vernaude, B.P. 85. Owendou - Libreville - GABON

dans leur langue deux petits chœurs qu'ils ont appris avant notre départ.

TABOUS

Dans la région de la station d'Elim, les coutumes fangs tiennent encore les femmes noires sous l'esclavage des croyances maléfiques. Une de ces coutumes barbares est celle qui lie ces pauvres créatures par des défenses (tabou), dès leur naissance. Ces défenses sont prononcées par la grand-mère. On pense généralement qu'elles doivent effrayer les esprits maléfiques tentés de nuire à l'enfant. Ces défenses ne peuvent être enfreintes, sous peine de mort. Elles sont extrêmement diverses en leur objet. Une femme ne peut pas voir l'arc-en-ciel, une autre ne devra jamais voir la lune, une autre ne devra jamais être frappée par un chasse-mouche, une autre ne devra jamais balayer sa case au moyen d'un balai (j'ai rencontré une femme qui ne devait jamais employer de balai, ni aucun instrument quelconque pour nettoyer sa case, elle en était réduite depuis plus de quarante ans à la gratter avec ses ongles), d'autres ne devront jamais manger de manioc, ou de maïs, ou d'antilope ou de telle autre nourriture, selon le « tabou » prononcé par la grand-mère.

MENTALITE

Pour que vous vous rendiez mieux compte de ce qui fait la mentalité si particulière des noirs de la région équatoriale, il faut que vous sachiez que la forêt vierge qu'ils habitent a 4.800 kilomètres de profondeur et

autant dans sa plus grande largeur, c'est la plus grande du monde (Celle de l'Amazonie au Brésil à 3.700 sur 2.000 km.).

L'âme de l'indigène qui l'habite en a subi la marque très nette et comme le poids, il est réellement l'homme des bois et diffère très sensiblement de l'homme de la savane, de la prairie ou des montagnes qui, lui, est beaucoup plus facilement atteint (je parle toujours des noirs) par l'évolution et aussi par l'Evangile, parce que bien plus ouvert et moins sauvage, ce qui se conçoit aisément.

VERNAUDE.

NOS RESPONSABILITES

« Nous sommes forcés de reconnaître que de pauvres noirs, à peine sortis des ténèbres du paganisme, nous devançons dans le Royaume des Cieux par la profondeur de leur foi et leur zèle pour le Seigneur.

L'Esprit de Dieu a travaillé au Gabon, et cela crée pour nous des responsabilités. Chaque racheté de Dieu est frère de tous les autres rachetés; et nos frères du Gabon ont droit à toute notre sollicitude. Grâce à Dieu pour les grandes choses qu'il a faites parmi eux; mais il faut nous demander: « Est-ce que Dieu attend quelque chose de moi? » Il y a bien des manières d'ailleurs de répondre à cet appel, depuis celui qui se sentira appelé à partir là-bas, jusqu'à celui qui deviendra un intercesseur fidèle et régulier de cette œuvre de Réveil, en terre africaine ».

THOMAS-BRÉS, Pasteur.



Tissage en A. O. F.

Un pays de serpents



Forêt vierge du Gabon

Lorsqu'on arrive au Gabon, on est frappé par l'abondance du feuillage; de la verdure partout. Libreville même vu du bateau semble enfoui sous un dôme impénétrable de feuillage vert foncé d'où émergent ça et là quelques taches claires, les habitations parsemées tout au long de la côte sur un espace de plusieurs kilomètres.

Plus on approche de la rive, plus on est comme subjugué par cette voûte et cet enchantement de verts variés. Qu'on se dirige par l'intérieur sur Owendo, le même phénomène se produit, la route est frayée au milieu de parois de brousse sombre toujours renaissante et envahissante.

Mais à tout ce beau tableau, il y a un revers bien amer et de quoi donner le frisson à tous les jeunes qui liront ces lignes, mais il est bien réel et bien dangereux...

San bruit aucun, dans le silence le plus absolu, avancent pourtant des serpents, et des serpents de toutes sortes, des grands, des moyens, des petits, tout petits et ce ne sont pas les moins dangereux ceux-là; ils sont verts, rouges, noirs, gris, noirs et jaunes, mauves, etc... tant les variétés

sont nombreuses. Des centaines rôdent chaque jour autour de nous, invisibles pour la plupart et prêts à mordre.

Combien la forêt, la brousse perdent sensiblement de leur attrait lorsqu'on sait cela; lorsqu'on a, à plusieurs reprises, manqué d'un cheveu d'être attaqué ou mordu! La semaine dernière c'est trois fois dans un seul jour, vous lisez bien trois fois, que nous avons été alertés pour des serpents. Un grand noir, de plusieurs mètres, genre cobra, tombé d'un arbre auprès de deux frères taillant une pirogue au débarcadère de la station. un second vert et noir, brillant comme des perles, qui était entré dans une roue de camion pour s'y cacher, enfin un troisième jaune et noir tombé également d'un arbre et qui nous échappa dans la poursuite.

Nous sommes ici dans un pays de serpents.

Quel contraste entre cette merveilleuse verdure et ce qu'elle cache... elle me rappelle si bien les « chrétiens » hypocrites, feuillages abondants certes, mais où sont cachées toutes sortes de variétés de serpents qui sèment le venin de la mort spirituelle dont ils sont porteurs.

VERNAUD J.

Note à nos lecteurs africains. — Nous remercions les abonnés qui ont réglé le prix de leur abonnement 1956, mais il en est encore, et c'est la majorité, qui ne l'ont pas fait. Si vous êtes trop pauvre pour verser la somme de 300 fr., coût de l'abonnement, veuillez tout simplement nous écrire et nous signaler votre situation. Des lecteurs de France viendront certainement en aide pour vous permettre de continuer à recevoir LUMIERE DU MONDE régulièrement. Dans l'attente d'avoir de vos nouvelles, nous vous saluons bien fraternellement.

L'ISLAM

Religion de
300 millions d'âmes

*immunise ses adeptes
contre l'Évangile
et dispute
l'Afrique Noire
au Christianisme*



Il est bien difficile en quelques lignes, d'aborder un si vaste sujet et de marquer toutes les nuances qui seraient nécessaires, mais nous tâcherons de noter simplement les faits les plus saillants.

ORIGINES

Mahomet (Mahomed en arabe), six siècles environ après le Seigneur Jésus, s'est présenté comme un prophète, le dernier des prophètes, à la Mecque en Arabie. La majorité des tribus arabes étaient païennes et adoraient plusieurs divinités. Mahomet se mit à prêcher qu'il n'y avait qu'un Dieu et qu'il allait juger les hommes, jetant les mauvais en enfer et introduisant les bons dans le paradis. Il semble que Mahomet ait fréquenté des juifs et des chrétiens et principalement ces judéo-chrétiens épris de gnosticisme (connaissance de Dieu par l'intelligence et non par le cœur) que les écrits des Apôtres, Paul et Jean combattent si ardemment. Ces gnostiques niaient la divinité de Jésus et la rédemption par la croix. On retrouve l'influence de toutes ces sources dans le message de Mahomet.

LA DOCTRINE DE MAHOMET

Le plus surprenant pour un chrétien qui étudie l'islam est de retrouver dans la prédication de Mahomet des échos du message des prophètes d'Israël. Il parle du grand jour de Dieu qui vient, appelle les païens à la foi au Dieu unique, à l'obéissance et à la crainte de ce Dieu. Il proclame Sa Miséricorde et Sa puissance. Mais à côté de ces vérités bibliques, combien d'erreurs et d'apports du paganisme! Il est certain que Mahomet est passé par une crise d'où il est sorti vainqueur humainement, mais vaincu spirituellement. Sa prédication contre les idoles lui valut d'être persécuté. La persécution est un des sceaux du vrai prophète. Il lui répondit par l'épée, ce qui fit écrire à Pascal dans ses Pensées : « Mahomet a pris la voie de réussir humainement ; Jésus-Christ a pris la voie de périr humainement ». Aussi, à part quelques modifications, le paganisme qui existait avant Mahomet en Arabie, demeure dans la nouvelle religion comme demeurent la magie, les amulettes, les cultes des marabouts (tombeaux des saints) dans les pays conquis par l'islam.

Ce qui frappe encore plus un chrétien, ce qui est particulier à l'enseignement de Mahomet, c'est un rejet absolu, une haine peut-on dire de l'Évangile. Le Dieu unique de l'Islam est en opposition très nette au Dieu en trois personnes des chrétiens. C'est un blasphème pour Mahomet d'associer une créature humaine à Dieu en déclarant Jésus Fils de Dieu.

Dans le **Coran**, recueil des discours de Mahomet, il est déclaré que Jésus n'est pas mort sur la croix. De ce fait, toute la doctrine de la Rédemption est niée ainsi que celle du péché. Le musulman pense racheter ses actions mauvaises par des bonnes. Quant à son sort final, il n'en sait trop rien. Nul ne peut connaître ici-bas, la décision finale d'Allah.

Une telle doctrine produit au point de vue moral un véritable désert dans l'âme humaine, qui devient insensible au péché, tel que la Parole nous le révèle et est incapable de progrès moral. La condition lamentable de la femme musulmane en est une manifestation.

LES CINQ PILIERS DE LA FOI MUSULMANE

La prière rituelle doit être prononcée 5 fois par jour. Elle n'est valable que si certaines conditions physiques de pureté et de postures sont remplies. Les apostrophes de Jésus envers les pharisiens concernant leur prière pourraient s'appliquer à la prière musulmane. Cette prière n'est pas comme la prière chrétienne, une présentation de requêtes, d'actions de grâce, à Dieu, mais la récitation de RAKKAS, groupes de versets coraniques. Il est toujours impressionnant d'observer un Arabe priant avec sérieux, tourné vers l'Est, vers la Mecque. En Algérie, où la pratique religieuse est supplantée par un nationalisme politico-religieux, il est de plus en plus rare de rencontrer dans les champs, un Arabe en prière.

L'aumône est un impôt religieux.

Le pèlerinage à la Mecque doit être effectué au moins une fois dans la vie de chaque musulman. A défaut, il pourra se rendre à un lieu saint moins éloigné.

Le jeûne du mois de Ramqdan con-

siste à ne rien absorber de liquide ou de solide de l'aube au crépuscule. Il est permis de manger pendant la nuit. C'est certainement la pratique la plus pénible. Les années où le mois de Ramadan se situe pendant l'été, il est très pénible, sous les climats chauds, de rester si longtemps sans boire tout en continuant ses occupations habituelles.

Le témoignage qui est la récitation du crédo musulman. « Il n'y a de Dieu que Dieu et Mahomet est son prophète ».

Mamomet a créé une religion à la taille de l'homme. Elle est peut-être difficile à observer dans certaines pratiques, mais nullement inaccessible au point de vue moral.

L'EXPANSION DE L'ISLAM

Elle a été foudroyante. L'histoire nous apprend que les Arabes ont pu se répandre rapidement au Moyen-Orient, en Afrique du Nord et en Europe. Un siècle exactement après la mort de leur prophète, ils sont arrêtés à POITIERS. Leur élan est stoppé pour un temps, mais en 1530, ils sont au cœur de l'Europe sous les murs de Vienne. Cette progression militaire et religieuse fut facilitée d'une part, par les divisions des églises chrétiennes.

Ici, une mention spéciale concernant l'Afrique du Nord. Alors qu'en Egypte et au Moyen-Orient, malgré la terrible pression de l'Islam, ses persécutions religieuses, des communautés chrétiennes résistent et demeurent encore de nos jours; dans le Maghreb, après une résistance plus ou moins longue l'Eglise disparaît complètement. Ce fait peut s'expliquer en partie. Cette église d'Afrique si remarquable par ses conducteurs spirituels (St-Cyprien TERTULLIEN. St-Augustin, etc...) et ses martyrs, avait omis de traduire les écritures dans la langue des indigènes. Combien il est douloureux de retrouver seulement les pierres de monuments de cette belle église nord-africaine des premiers siècles.

Présentement, l'Islam gagne du terrain en Afrique et en Asie. Ses victoires dépassent de beaucoup celles du christianisme, 40 à 45 % de la population totale africaine est musulmane. Au nord de l'équateur, la population africaine est en majorité musulmane.

QUELQUES CONSIDERATIONS BIBLIQUES

Le peuple arabe est issu d'Ismaël comme le reconnaît Mahomet. Nous savons par la Bible (Genèse, chapitre 16, 17, 21) qu'il est le fils de l'impatience, de l'incrédulité d'Abraham. Il n'est pas le fils légitime, ni le fils de la promesse. De plus, il a ri, il s'est moqué du fils de la promesse. Nous retrouvons ces caractéristiques dans l'Islam. Il se moque de l'Évangile, ne croit pas à toute la Parole de Dieu et compte sur sa propre sagesse.

Dieu a promis à Abraham et à Agar qu'Ismaël deviendrait une grande nation (Genèse 17/10, 17/20, 21/19). La promesse s'est réalisée de même que celle de rendre le nom d'Abraham grand. Plus de la moitié de l'humanité se réclame du père des croyants : juifs, chrétiens et musulmans. Prophétiquement, Dieu donne les traits dominants du caractère arabe quand il déclare à Agar : « Il sera comme un âne sauvage ; sa main sera contre tous et la main de tous sera contre lui » (Genèse 16/12). C'est bien hélas ! ce qui se produit en Afrique du Nord.

DIFFICULTES D'EVANGELISATION DES MUSULMANS

Ce qui précède aura permis de prendre un peu conscience des problèmes que pose l'évangélisation des musulmans. Il est utile de les préciser.

A part quelques tentatives isolées au Moyen Age (Saint François d'Assise, R. de LULLE et d'autres) dans son ensemble, la chrétienté s'est désintéressée de la Mission en terre d'Islam. Par une erreur très regrettable et lourde de conséquences pour l'avenir, elle a répondu au Moyen Age par l'Épée à l'Islam. Les croisades ne pouvaient être qu'un échec. Jésus n'a jamais ordonné de le défendre par l'épée.

Présentement encore, l'effort fourni par l'Eglise chrétienne est bien faible, proportionné à celui qu'elle entreprend dans les autres terres de mission. Il est vrai de dire que les résultats sont peu encourageants. Pourquoi? En voici quelques raisons :

1^o) Le musulman croit connaître la Bible et Jésus-Christ d'une manière exacte au travers du Coran. Il regar-

de le chrétien comme un arriéré qui ne possède pas comme lui la révélation suprême, celle de Mahomet.

2^o) Les divisions des chrétiens ne facilitent pas les musulmans pour trouver la vérité. Les guerres entre nations dites chrétiennes, leur égoïsme et tous leurs péchés n'aident pas à révéler l'amour du Seigneur Jésus.

3^o) Le fanatisme musulman qui persécute terriblement les nouveaux convertis jusqu'à les tuer très souvent. Au début du siècle, les chrétiens arméniens ont eu plusieurs centaines de mille des leurs massacrés par les Turcs musulmans. Cet état d'esprit se manifeste légalement dans certains états musulmans qui privent le musulman converti au christianisme de ses droits civils et civiques.

4^o) Le nationaliste arabe et sa propagande sont un obstacle majeur. En Afrique du Nord où il ne reste plus de chrétiens de souche berbère pour servir de trait d'union avec les chrétiens d'Europe, se convertir au christianisme signifie renier sa race, être doublement renégat.

Les résultats des missions chrétiennes sont faibles. Quelques chiffres les indiqueront. Le total des convertis de l'Islam est de 100.000 pour 454 missionnaires évangéliques entourés de collaborateurs locaux. La majorité de ces convertis se trouvent en Inde et Insulinde. Dans les pays arabisés depuis plus longtemps, les résultats sont encore plus faibles. En Algérie pour une cinquantaine de missionnaires à l'œuvre, on compte une vingtaine de convertis.

Le but de cet article aura été atteint s'il suscite de l'intérêt parmi les lecteurs de « Lumière du Monde » pour cette terre de mission si aride et en même temps, une prière persévérante en faveur des missionnaires et des convertis de l'Islam. Demandons au Seigneur d'envoyer des ouvriers indigènes revêtus de puissance, n'ayant pas crainte de la mort dans ce vaste champ si négligé jusqu'à présent. Que la Croix par l'amour et la prière remporte la victoire sur le Croissant !

Serge GAILLARD, Evangéliste,
Noisy-les-Bains, ALGERIE.

Descendante du Prophète Mahomet, j'ai trouvé en Jésus mon Sauveur

*Témoignage d'une jeune
étudiante nord-africaine*

Imaginez-vous quelle fut ma grande joie de savoir que j'appartenais à une famille « chérifienne », c'est-à-dire, de descendance directe du prophète Mahomet. Mon grand-père maternel était « Moquadem » d'une za-wia, c'est-à-dire le Directeur d'une école coranique.

À l'âge de 4 ans, j'accompagnais mon père à la Mosquée pour y étudier le Coran, car mon père était instituteur à l'école coranique. Tous les matins, à partir de 4 ou 5 heures, j'apprenais des versets coraniques écrits sur une planche préalablement lavée avec du « sinsal » qui est une pierre argileuse. L'après-midi était aussi longue que la matinée, car nous ne revenions à la maison qu'au coucher du soleil.

À l'âge de 5 ans, j'étais inscrite à l'école maternelle, c'est ainsi que de 5 h. à 8 h. et de 16 h. 30 au coucher du soleil, j'étais à l'école française. J'aimais beaucoup les études. Mes maîtres étaient satisfaits de mon travail en arabe et en français. Quant à ceux qui ne travaillaient pas bien à l'école coranique, ils étaient punis sévèrement. Le maître plaçait leurs pieds entre un gros bâton et une corde (voir ci-dessous), deux élèves enroulaient la corde sur le bâton pour serrer les pieds, alors le maître prenait un bâton d'olivier et frappait la plante des pieds.



À dix ans, étant donné que mon père était devenu aveugle, je devais l'accompagner tous les jours pour la



prière de midi à la Grande Mosquée de la Ville. Deux ans plus tard, mon père mourut.

Maman fréquentait la mission évangélique, elle m'amenait tous les jeudis et dimanches. Là, on chantait des cantiques en arabe et parfois en français. Les missionnaires prêchaient l'évangile et le salut par le sang de Jésus. J'étais trop jeune pour saisir l'essentiel, et souvent, je demandais des éclaircissements à mon père. Celui-ci, avait un certain respect pour la Parole de Dieu. Il m'arrivait parfois, entraînée par les autres, de dire que les missionnaires étaient des « koffares » c'est-à-dire, des hérétiques et c'était mon père qui me rendait à la raison.

Au début de Décembre 1951, j'ai compris pour la première fois, en quoi consiste le péché, et ce qu'est le salut en Jésus. J'étais très frappée par une leçon faite par les missionnaires à propos du fardeau (péché) que nous portons et qui ne nous permet pas de pénétrer par la porte étroite. J'ai bien réfléchi à tout ceci et j'ai senti le péché en moi, mais ma timidité ne me permettait pas de faire connaître aux autres mes sentiments. C'est grâce au témoignage d'une jeune veuve arabe que je me suis levée pendant une réunion et me suis repentie de mes péchés. J'ai demandé à Jésus de laver mon cœur par son sang. J'ai rendu grâce au Seigneur, car tout de suite

j'ai senti sa présence. De là, j'ai toujours suivi le Seigneur Jésus pas à pas, et j'ai éprouvé un grand changement dans ma vie. Tout me semblait facile en la présence de Jésus. Il répondait et répond à toutes mes prières.

Je vais ici, retracer quelques expériences que j'ai réalisées en la présence de Jésus.

— Une fois en rentrant à midi de l'école, je n'ai pas trouvé à la maison de quoi me nourrir. Au lieu de me lamenter, je me suis approchée du Seigneur. Alors que j'étais à genoux, quelqu'un appela, c'était une personne qui nous apportait un panier de nourriture. Notre joie fut immense.

— N'ayant jamais étrenné de souliers neufs, un moment est arrivé où j'en avais vraiment besoin et n'ayant pas la possibilité d'en acheter, je demandais l'aide du Seigneur. Encore une fois, il répondit à mon appel, car le lendemain à l'école, une jeune fille m'apporta une boîte dans laquelle était une paire de chaussures neuves.

Ma foi fut accentuée par une autre expérience. Maman avait envie d'une armoire pour ranger notre linge. J'étais malheureuse de voir ma mère triste. Encore une fois, j'ai demandé l'aide du Seigneur Jésus et j'ai prié avec ferveur afin que le Seigneur nous écoute. Quelle fut notre grande joie en apprenant que l'un de mes oncles avait mis à notre disposition deux armoires. Le choix de maman se dirigea vers la plus grande, car elle ne voulait pas quelque chose de beau. Nous rendîmes grâce à Dieu devant la porte de la Chapelle à la Mission.

Après tant de preuves de la fidélité, de la bonté de mon Sauveur, je désire qu'un grand nombre d'âmes soient sauvées comme moi. Aujourd'hui, je remercie Dieu de m'avoir fait connaître son Salut et de m'avoir reçue pour fille. J'attends de Lui ce qu'attend une fille de son père, qui cherche toujours à aider son enfant. Pour le moment, je ne vis que dans la grâce de Dieu.

KHEIRA,



Femmes arabes assistant à une réunion Évangélique, organisée à Oran, par l'Évangéliste Serge Gaillard.

Les conditions à remplir pour entreprendre l'Œuvre de Dieu sont plus nombreuses et plus complexes qu'on ne l'imagine généralement.

Il faut des Ouvriers « dégourdis » et « débouillards ». Nous devons vivre au milieu de populations dont la vie, le langage et tout le reste des hommes à l'esprit sage et au corps sain et ne nous blâmez pas d'exiger un examen médical avant l'acceptation des candidats.

L'une des indications les plus sûres d'un appel de Dieu consiste dans un désir bien arrêté « d'aller ». En effet, tous les combattants du Seigneur sont des « volontaires ». Il n'y a, parmi eux, aucun « mercenaire ». Notre Dieu demande un « service volontaire ».

Aucun titre universitaire ou autre ne peut remplacer l'unction divine et la puissance d'En-Haut travaillant avec les Serviteurs de Dieu et confirmant la Parole par les signes qui l'accompagnent (voy. Marc, XVI-20).

Le missionnaire doit avoir une profonde connaissance des Écritures; le vieux Livre doit être l'étude de toute sa vie et son thème préféré.

Tout peut avoir de l'utilité en mission: la musique, l'emploi de différents outils, la mécanique, les soins de la basse-cour et du jardin, la maçonnerie, le dessin, la couture, etc... Nous ne voulons pas dire que l'ignorance de quelques-unes de ces choses doit arrêter le candidat dans sa candidature, mais il n'en reste pas moins vrai qu'elles sont beaucoup plus utiles qu'on ne l'imagine généralement.

L'Œuvre Missionnaire se poursuit dans les villages, au milieu de la crasse, des odeurs plus que nauséabondes et des nuées de mouches, des

Je ne puis donner mieux à mes lecteurs comme conclusion que l'ordre donné par Marie aux noces de Cana: « Faites ce qu'il vous dira ». (Jn. IV. 21). Quoiqu'il vous dise, faites-le.

Lorsqu'un nouveau aborde la terre d'Afrique, une foule d'impressions nouvelles et souvent déconcertantes se présentent à lui. Cependant l'une d'elles dominera toutes les autres, et s'imposera chaque jour davantage. C'est une impression de misère et de pauvreté qui étreint le cœur de celui qui aime l'Afrique.

Pauvreté de la vie indigène: En-tropien comble par un climat doux et généreux, tu n'imagines pas la vie après et misérable de ton frère africain!

La nourriture est aussi sommaire et pauvre que ce qui sert à la préparation. A cela s'ajoute encore, le fait que la masse des habitants est totalement illettrée et méconnaît les règles d'hygiène les plus élémentaires.

Mais par dessus tout, il y a les lourdes chaînes du péché qui lient ce peuple et les croyances païennes. Souvent l'indigène vit enivré par la terreur des mauvais esprits. Le

CHRETIENS MES FRÈRES, NOUS, NOUS AVONS BEAUCOUP PLUS À DONNER À CE PEUPLE: NOUS AVONS LE SALUT PARFAIT DE JESUS, nous avons l'Évangile de puissance qui DELIVRE des chaînes spirituelles.

C'EST JESUS QU'IL FAUT A L'AFRICAIN

C'EST LUI qui attend sans le savoir dans sa souffrance.

Votre frère africain lié par Satan tend vers vous des bras atourdis par les chaînes, et crie comme l'homme de Macédoine: « Viens nous secourir ».

Mon frère, ne crois pas que l'Évangélisation de l'Afrique est « l'affaire de quelques-uns. Le poids en repose sur tous.

Que fais-tu pour les missions? Une pensée, un mot rituel dans les prières, un geste parfois? Ou bien as-tu sérieusement demandé au Maître ce qu'il attend EXACTEMENT de toi à ce sujet.

Mon frère pense bien à cela. Oui il y a beaucoup à faire. Il faut qu'un faïscieu de prière ardente monte vers le ciel. Il faut aussi que des serveurs de Dieu aillent, il faut qu'ils puissent aller, qu'ils puissent vivre la-bas. Il faut qu'ils soient soutenus de toute manière, spirituellement et matériellement.

